

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

*République Algérienne Démocratique et Populaire*

*Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique*

*Université 8 mai 1945 Guelma*

*Faculté des Lettres et des Langues*

*Département des Lettres et de la Langue*

*Française*



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master académique**

**Domaine :** Lettres et Langues étrangères

**Filière :** Langue française

**Spécialité :** Littérature et civilisation

**Intitulé :**

**Réinterprétions de l'Histoire : pour une analyse déconstructiviste  
de *Les Vertueux* de Yasmina Khadra.**

**Rédigé et présenté par :**

**Hamici Samira**

**Sous la direction de:**

**M. Ouartsi Samir**

**Membres du jury**

**Président : Pr. Bahloul Noureddine**

**Rapporteur : M. Ouartsi Samir**

**Examineur : M. Maizi Moncef**

**Année d'étude 2023/2024**

# Remerciements

Je tiens à exprimer mes plus sincères remerciements et mon profond respect à mon directeur de recherche Ouartsi Samir qui m'est très cher. Sa maîtrise et sa générosité ont illuminé chaque étape de ce modeste travail. Je lui suis reconnaissante de m'avoir donné l'opportunité de travailler sur ce thème. Sa disponibilité et ses précieux conseils ont été d'une aide inestimable pour moi.

J'adresse également mes remerciements à M. Aifa pour ses conseils et son soutien constants tout au long de mon parcours. Ses discussions enrichissantes en littérature ont été une source d'inspiration et ont grandement contribué à ma formation.

Je remercie également les membres de Jury qui ont accepté d'évaluer ce modeste travail.

Je remercie tous les enseignants qui ont contribué à ma formation et qui m'ont encouragée et soutenue. Je vous suis profondément reconnaissante. Pour leur aide et leur gentillesse.

# Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes parents Samir et Lilya pour leur soutien  
inconditionnel tout au long de la réalisation de ce mémoire.

À ma petite sœur Mira, à mes frères Idris et Soufiane.

À ma chère Cousine *Nesrine*.

À mes chères amies *Yousra* et *Sabrina*.

À une personne *Cosmique* que je chérirai et respecterai éternellement.

À tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail je  
vous exprime ma plus profonde gratitude.

*Samira*

**Résumé :**

*Les Vertueux* est l'un des romans qui ont fait une rupture avec le discours littéraire ainsi qu'officiel en exposant un épisode méconnu de L'Histoire de L'Algérie coloniale entre les deux Guerres. Dans ce travail de recherche, on vise à mettre en lumière la déconstruction comme un élément clé qui démystifie plusieurs images stéréotypées et représentations figées créées par l'esprit colonial qui représente le colonisé comme un être immoral. Or par cette mise en intrigue du roman, Yasmina Khadra tente de déconstruire cette image et de restituer à son héros la volonté de transcender le mal colonial par son accession à la vertu suprême du pardon non à l'autre mais à soi.

**Mots clés : Déconstruction, littérature, Histoire, Colonisation, Vertu, Pardon.**

**Abstract :**

*Les Vertueux* is one of the novels that broke with both literary and official discourse by exposing a little-known episode in the history of colonial Algeria between the two wars. The aim of this research is to highlight deconstruction as a key element in demystifying a number of stereotyped images and fixed representations created by the colonial mindset, which portrays the colonised as an immoral being. Through the plot of his novel, Yasmina Khadra attempts to deconstruct this image and restore to his hero the will to transcend colonial evil by attaining the supreme virtue of forgiveness, not of others but of oneself.

**Key words: Deconstruction, Literature, History, Colonization, Virtue, Forgiveness.**

## الملخص :

تُعدّ رواية "الفضلاء" إحدى الروايات التي أحدثت قطيعة مع الخطاب الأدبي والرسمي على حد سواء، من خلال كشفها لحلقة غير معروفة في تاريخ الجزائر الاستعماري بين الحربين العالميتين. والهدف من هذا البحث هو تسليط الضوء على التفكير كعنصر أساسي في تفكير عدد من الصور النمطية والتمثلات الثابتة التي خلقتها العقلية الاستعمارية التي تصور المستعمَر ككائن غير أخلاقي. ويحاول ياسمينة خضرا من خلال حبكة روايته تفكير هذه الصورة واستعادة إرادة البطل في تجاوز الشر الاستعماري من خلال تحقيق الفضيلة العليا المتمثلة في المسامحة، ليس للآخرين بل لذات.

الكلمات المفتاحية: التفكيرية، الأدب، التاريخ، الاستعمار، الفضيلة، الغفران.

## SOMMAIRE

<b>Introduction</b> .....	8
<b>Chapitre I: <i>Démystification des narrations : une Déconstruction socio-historique</i></b> .....	13
1. Interroger les certitudes : La déconstruction comme acte de la déstabilisation.....	14
2. Le contexte historique dans <i>Les Vertueux</i> .....	16
3. Au-delà de l'autre : Le même face au même .....	22
4. Représentations spatiales : espace citadin / espace rurale.....	27
<b>Chapitre II: <i>La quête de la vertu : Le Pardon comme quintessence de la Vertu</i></b> .....	33
1. Se pardonner et pardonner à autrui .....	34
2. <i>Les Vertueux</i> : un récit de la vie.....	41
3. Voyage au bout de la vertu : .....	46
<b>Conclusion</b> .....	52
<b>Bibliographie</b> :.....	55

*« Ne peut-on pas dire que certains peuples souffrent d'un trop de mémoire,  
Comme s'ils étaient hantés par le souvenir des humiliations subies lors d'un passé  
Et aussi par celui des gloires lointaines ? Mais ne peut-on pas dire au contraire que  
D'autres peuples souffrent d'un défaut de mémoire comme s'ils fuyaient  
Devant la hantise de leur propre passé. »*

*Paul Ricœur, Le pardon peut-il guérir ? " Esprit 3-4 (1995),*

# *Introduction*



La littérature algérienne d'expression française est une vaste production littéraire qui a connu un véritable besoin de relater les maux et les hauts faits de l'Algérie sous l'étau colonial ainsi que postcoloniale. Depuis son véritable essor pendant les années 1950 au sein de ce qu'on qualifie de littérature de combat, cet engagement artistique avait comme objectif de condamner les injustices coloniales dans une volonté farouche de déconstruire le mythe de la France civilisatrice, fraternelle et illuminatrice. Ce qui ressort clairement de ces écrits c'est que La Mémoire et le Pardon constituent deux thématiques récurrentes dans l'œuvre littéraire algérienne de langue française. Plusieurs générations d'écrivains ont décrit dans leurs récits un peuple hanté par ce temps révolu inoubliable et n'arrive point à se frayer un chemin inséparable du passé comme le décrit Kateb Yacine dans son œuvre brillante *NEDJMA* :

Ce sont des âmes d'ancêtres qui nous occupent, substituant leur drame éternisé à notre juvénile attente, à notre patience d'orphelins ligotés à leur ombre de plus en plus pâle, cette ombre impossible à boire ou à déraciner, – l'ombre des pères, des juges, des guides que nous suivons à la trace, en dépit de notre chemin.<sup>1</sup>

La problématique de ce passé se manifeste comme un topos du produit littéraire algérien de langue française car la phase coloniale en Algérie reste toujours vivace dans la mémoire collective de ce peuple. Respectant leurs missions d'intellectuels les écrivains du pays se sont engagés à revisiter cette Histoire dans une volonté farouche afin de donner la voix à ceux qui ont été opprimés et à rappeler au monde entier les conséquences de la colonisation. Ce temps révolu bien qu'il est lointain mais il résonne jusque à nos jours car nulle plume d'écrivain contemporain n'a pu se dérober à l'obsession de la mémoire collective. Parmi ces écrivains figure Maïssa Bey avec *Pierre Sang Papier ou Cendre* Kaouther Adimi *Au mauvais vent* Kamel Daoud

---

<sup>1</sup> Yacine Kateb, *Nadjema*, Paris, Éditions du Seuil, 1956, p. 97.

*Meursault contre-enquête*, Leila Sebbar avec son texte *Je ne parle pas la langue de mon père* et Samir Toumi *L'effacement*.

Cependant il faut signaler d'abord que la mise en intrigue de l'Histoire dans la production littéraire se manifeste à travers deux attitudes principales : la première est souvent passive et sert à convoquer les fragments du passé afin de le glorifier et le sublimer car le présent ne correspond pas aux aspirations qu'on avait nourries. Cette invocation vise ainsi à critiquer les circonstances actuelles en les confrontant à une période antérieure idéalisée. C'est ce que l'on observe notamment dans les œuvres d'Assia Djebar telles que *la femme sans sépulture* et *Blanc d'Alger* ainsi que la célèbre pièce théâtrale de Taher Ouetta *Les martyres reviennent cette semaine* écrite en langue arabe et traduite en français.

Quant à La deuxième attitude qui va à l'encontre de la première, ses tenants ne se contentent pas de regarder le passé avec idéalisation mais plutôt le revisitent pour trouver les racines des problèmes contemporains. Parmi les écrivains qui s'inscrivent dans ce positionnement critique, s'illustre la figure de Yasmina Khadra. L'écrivain algérien le plus lu au monde et qui a marqué la scène littéraire avec une série de romans à succès. Son œuvre saluée par de prestigieux prix et traduite dans plus de quarante Langue a touché un public mondial. Ce qui ressort clairement de son travail ce sont ses préoccupations morales, sociales et idéologiques contemporaines.

Son talent de conteur lui permet de valoriser les aspects humains en abordant des sujets extrêmement sensibles tels que les conflits, les injustices et les espoirs. L'écrivain se penche avec attention sur les problématiques actuelles comme en témoigne sa trilogie comprenant *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat* et *Les Sirènes de Bagdad* qui explorent la confrontation entre l'Orient et l'Occident. Ces trois récits font partie d'une même tranche chronologique les années 2000. Les conflits internationaux : l'Afghanistan le conflit israélo-palestinien et la guerre en Irak avec la thématique de la violence constituent la toile de fond de ces œuvres qui réunissent différents genres littéraires récit témoignage et fiction. *À quoi rêvent les loups* où il nous plonge au cœur de la guerre civile en Algérie.

Mais en ces derniers temps l'œuvre de Yasmina Khadra est marquée par un retour à l'Histoire dans son œuvre *Le sel de tous les oublis* paru en 2020 ainsi que *Les Vertueux* paru en 2022 aux éditions Miallet-Barrault . En effet la construction du récit historique chez Khadra est corollaire d'évènements et d'étapes qui jalonnent l'Histoire de l'Algérie. À travers ses différentes œuvres l'auteur tisse des histoires où se mêlent l'individuel et le collectif. Cependant lorsqu'on aborde la construction narrative il est inévitable d'évoquer à la fois la déconstruction et la reconstruction du récit. La déconstruction n'est qu'une interrogation de plusieurs convictions restant longtemps figées. Quant à la reconstruction elle cède la voix à la ré-imagination afin de donner une nouvelle vision. C'est ce qu'on constate dans son roman *Les Vertueux* qui constitue l'objet de notre recherche un grand roman qui relate l'Odyssée de Yacine, un jeune berger algérien malmené par le sort.

Le choix de notre corpus d'étude n'est pas aléatoire, mais il est motivé principalement par sa thématique humaine et ses prétentions universelles par rapport aux autres récits de Khadra qui s'attachent trop à l'actualité brûlante. La thématique centrale du roman met en avant le pardon comme quintessence de la Vertu humaine. À partir de ces prémisses, nous envisageons de répondre à la problématique suivante : Comment Yasmina Khadra déconstruit-il les représentations collectives inhérentes de part et d'autre à l'image du colonisé et à celle du colonisateur ? Cette question centrale ne s'occupe pas des considérations idéologiques de domination, mais s'interroge davantage sur la question de la possibilité d'être un homme moral (vertueux) dans un contexte immoral (la colonisation). Pour répondre à ces questions, nous formulons les hypothèses suivantes :

- Le retour au passé chez l'auteur ne s'accompagne pas d'une condamnation du présent, mais d'une recherche des origines des problèmes liés à une actualité qui ressasse les représentations (figées) créées par l'Histoire coloniale d'une part, et les abus de la mémoire de l'autre part.
- Dans *Les Vertueux* Yasmina Khadra semble soutenir l'idée que le pardon à soi-même est essentiel avant de pouvoir accorder le pardon à autrui car il agit comme un vecteur de réconciliation.

- Yasmina Khadra loin de se complaire dans la réminiscence des malheurs passés aspire à les transcender vers une perspective renouvelée. Il s'efforce surtout de déconstruire l'image victimaire du colonisé et de lui restituer son image vertueuse qui va lui permettre d'outrepasser le mal colonial.

Afin de répondre à nos interrogations nous avons structuré notre étude en deux chapitres. Le premier est intitulé « *Démystification des narrations : une Déconstruction socio-historique* » sera consacrée aux représentations socio-historiques souvent véhiculées par les récits historiques et le discours officiel que Yasmina Khadra tente de déconstruire. Quant au deuxième chapitre intitulé « *La Quête de la Vertu : Le Pardon comme quintessence de la Vertu !* » Il abordera la question de la vertu dans le roman notamment celle du pardon. Afin d'étayer notre étude nous nous appuyons sur la notion fondamentale de la déconstruction de Jacques Derrida. Nous ferons également un appel aux théories issues de la pensée postcoloniale avec une attention particulière portée aux travaux d'Aimé Césaire, de Frantz Fanon et d'Albert Memmi. Les théories abordant la question de l'éthique et la notion du pardon en particulier celles de Paul Ricœur, Vladimir Jankélévitch et Jacques Derrida.

# Chapitre 01 :

## *Démystification des narrations : une Déconstruction socio- historique*

## 1. Interroger les certitudes : La déconstruction comme acte de la déstabilisation

En philosophie la notion de déconstruction a été initiée par le philosophe français Jacques Derrida au début des années 1970 comme figure emblématique de ce courant, Cette notion découle de la pensée de Martin Heidegger. Philosophe allemand pour qui la *Zerstörung* ou destruction tient une place centrale dans ses travaux. Cependant, Derrida, dans ses approches de lecture textuelle a préféré employer le terme de déconstruction à celui de destruction, empruntant cette terminologie pour la première fois dans son ouvrage majeur *De la grammatologie*. La déconstruction ne tire pas son essence d'une seule source d'inspiration comme celle d'Heidegger. Au contraire, elle se nourrit de plusieurs influences parmi lesquelles les méditations de Nietzsche, les réflexions heideggériennes sur l'être et les théories de Freud. À travers cette diversité de lectures philosophiques, Derrida a élaboré le concept de La Déconstruction.

Ma formation philosophique doit beaucoup à la pensée de Hegel, Husserl et Heidegger. Heidegger est probablement l'influence la plus constante, en particulier son projet de « dépassement » de la métaphysique grecque. Quant à Husserl, que j'ai lu de façon plus studieuse et plus assidue il m'a enseigné une certaine prudence méthodique et une réserve une technique rigoureuse pour démêler et formuler les questions [...] Ma découverte de la critique généalogique et génétique de Nietzsche et de Freud m'a également aidé à faire un pas au-delà de la phénoménologie vers un questionnement non philosophique plus radical, sans jamais renoncer à la discipline ni à la rigueur méthodologique<sup>2</sup>

Le philosophe renonce à toute forme de définitions, y compris en ce qui concerne la déconstruction, expliquant qu'elle n'est pas définissable de manière fixe. Il affirme que toute tentative de la définir serait soit impossible, soit peu crédible à cause de sa méfiance envers les limites et les cloisonnements. Pour lui, essayer de définir la

---

<sup>2</sup> Jacques Derrida « La déconstruction et l'autre », *Les Temps Modernes*, 2012/3 n° 669-670, p.10. DOI : 10.3917/lm.669.0007.

déconstruction est problématique car toute tentative de définition serait elle-même susceptible d'être déconstruite.

Toute phrase du type "la déconstruction est X" ou "la déconstruction n'est pas X" manque a priori de pertinence, disons qu'elle est au moins fautive. Le mot «déconstruction» existait déjà en français, mais son usage était très rare. Il m'a servi d'abord à traduire des mots, l'un venant de Heidegger, qui parlait de «destruction», l'autre venant de Freud, qui parlait de «dissociation»<sup>3</sup>

Derrida affirme que la déconstruction est une démarche qui interroge les certitudes et les fondements mêmes des définitions car elle opère à l'intérieur des limites du langage et de la pensée, Il considère que la déconstruction doit rester indéfinissable, car elle vise précisément à déstabiliser les structures figées et à mettre en évidence l'instabilité du langage et des concepts :

Il faut entendre ce terme de déconstruction non pas au sens de dissoudre ou de défaire, mais d'analyser les structures sédimentées qui forment l'élément discursif, la discursivité philosophique dans lequel nous pensons. Cela passe par la langue, par la culture occidentale, par l'ensemble de ce qui définit notre appartenance à cette histoire de la philosophie.<sup>4</sup>

Cette théorie a eu une grande influence sur les sciences humaines et sociales depuis les années 1980. Initialement une proposition philosophique la déconstruction a amplifié son influence à l'analyse littéraire et au-delà. Dans le domaine de l'analyse littéraire la déconstruction propose une approche qui vise à lire attentivement un texte afin de découvrir des significations dans des parties souvent négligées ou considérées comme marginales, Cette approche encourage une lecture attentive et critique qui va au-delà des interprétations superficielles.

La théorie de la déconstruction de Derrida commence par questionner les définitions et les concepts qui sont traditionnellement évidents dans la philosophie occidentale. En tant qu'activité de lecture et d'interprétation des textes littéraires elle s'illustre métaphoriquement avec la découpe et la couture. Derrida compare la découpe d'un morceau de tissu à une forme de déconstruction : « *Sans doute, Derrida ne peut*

---

<sup>3</sup> Jacques Derrida, *Psyché : Invention de l'autre*, Paris, Galilée, 1987, p.392.

<sup>4</sup> Citation extraite d'un entretien accordé par Jacques Derrida au journal Le Monde le 30 juin 1992. Cité dans Roger-Pol Droit, « Jacques Derrida : Qu'est-ce que la déconstruction ? », en ligne : (2004) Le Monde.

éviter de décrire sa propre activité en termes de découpe et de couture puisque la déconstruction elle-même se définit ce geste double (découper un morceau de tissu c'est à la fois le détruire et en construire un nouveau : le déconstruire) »<sup>5</sup>.

La *découpe* représente un acte de démantèlement du texte où ses éléments constitutifs sont examinés minutieusement alors que la *couture* symbolise le processus de reconstruction où de nouvelles interprétations et significations émergent à partir des fragments du texte original. L'application de cette métaphorique à la déconstruction des textes littéraires nous permet de comprendre que le processus de déconstruction n'est pas seulement destructeur, mais aussi créatif, car il permet de révéler de nouvelles pensées. Selon Derrida la destruction du premier texte est à la faveur d'une nouvelle reconstruction d'un autre, mais toujours à partir du texte original. Pour révéler ses différentes couches de sens, ses contradictions et ses ambiguïtés en reconstruisant une interprétation qui peut différer des interprétations traditionnelles.

L'apparition des études postcoloniales dans les années 1980, sous l'influence des propositions critiques d'Edward Saïd et d'autres voix conscientes de leur mission en tant qu'intellectuels a donné un nouvel élan à la réflexion derridienne cette approche a élargi son champ d'action à de nombreux domaines de connaissance en particulier l'Histoire. Son objectif principal est de remettre en question et de déconstruire l'image de l'Occident particulièrement les récits historiques et culturels qui ont été façonnés par les idées coloniales.

## **2. Le contexte historique dans *Les Vertueux***

Yasmina Khadra, montre une ouverture d'esprit quant aux possibilités créatives offertes par chaque genre. Il est bien entendu que la majorité de ses écrits puisent dans la source de l'actualité nationale et internationale. Toutefois, quelques-uns de ses ouvrages, tels que *Ce que le jour doit à la nuit* paru en 2008 et *Les anges meurent de nos blessures* paru en 2013, se ressource dans l'Histoire (coloniale). Cela se manifeste par son engagement dans des récits historiques nationaux notamment ceux abordant la période d'occupation. L'écrivain qui a su développer tout au long de sa

---

<sup>5</sup> Charles Ramond, *Derrida : la déconstruction*. coordonnée par Charles Ramond , Paris , Presses Universitaires de France, 2005, p. 113.



carrière une approche critique de la condition humaine, s'efforce dans ses derniers romans à l'universaliser davantage. Contrairement à ses habitudes d'écrivain soucieux de refléter la réalité vécue dans son pays ou à l'étranger, l'auteur a manifesté un désir pressant de renouveler le contenu de son écriture et de produire de nouveaux ouvrages où l'Histoire prime sur l'intrigue et les pressions référentielles du présent.

Son roman *Le Sel de Tous les Oublis* marque un tournant dans sa carrière, à partir duquel il réexamine les commencements difficiles de l'Algérie postcoloniale. Adem Naït Gacem, le protagoniste, mène une vie d'errance dans l'espoir de surmonter la douleur causée par le départ de sa femme. Au fil de ses pérégrinations, il rencontre divers personnages dont les situations désespérées reflètent les réalités de l'Algérie postcoloniale.

Dans son dernier ouvrage, intitulé *Les Vertueux* qui constitue l'objet de notre recherche. Il évoque un épisode méconnu de l'Histoire de l'Algérie coloniale, à savoir les "années de braise" une période qui s'étendait de 1914 jusqu'à 1938. Cette phase reste peu connue dans l'Histoire commune entre l'Algérie et la France. Cette orientation dénote chez lui une volonté d'innovation et d'ancrage dans l'Histoire. Dans *Les Vertueux* l'auteur explore à nouveau le thème fondamental de la littérature algérienne d'expression française à savoir l'Algérie sous l'étouffement de la colonisation :

Au douar, nous étions le visage d'une même infortune, tellement identiques qu'il nous était difficile de distinguer qui était de chair et de sang de qui était un fantôme. L'imam nous exhortait de prendre notre mal en patience car le Seigneur se tient aux côtés de ceux qui subissent avec courage et humilité ce qui est écrit. Il décrétait surtout que celui qui refuse son destin n'y changera pas grand-chose et que le malheur assumé mène droit au paradis. Ainsi, chacun assumait son malheur avec dévotion.<sup>6</sup>

L'auteur décortique l'esprit de ces temps où l'injustice coloniale a été vécue par les algériens comme une fatalité. Il met à nu moins la paupérisation que les misères de cet esprit qui a rongé le peuple autochtone ainsi qu'un certain discours religieux travaillé par l'idéologie coloniale dominante qui exalte l'acceptation ici-bas de l'injustice contre la promesse du paradis dans l'au-delà. Ce cheminement de l'auteur

---

<sup>6</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, Paris, Millaud-Barrault, 2022, p.18.

est bien distinct d'autres récits phares de la littérature algérienne de langue Française qui versent dans la description et la dénonciation de la misère coloniale : la poignante trilogie de Dib *le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun ou *La colline oubliée* de Mouloud Mammeri. Par ailleurs l'écrivain de *les vertueux* se contente de faire des allusions à cette réalité mais sans aucun misérabilisme et sans chercher à mettre l'accent sur cette misère qui dépasse l'entendement humain.

Cette période obscure de l'Histoire de l'Algérie est restée vivace dans la mémoire individuelle et collective des Algériens. Ainsi, l'auteur relate une misère plus spirituelle que matérielle en filant la métaphore de la nuit coloniale pour tenter par la suite de déconstruire l'idée selon laquelle le colonisateur a réussi à déshumaniser totalement les algériens.

Je croyais avoir touché le fond de la misère dans les Hauts Plateaux, mais celle de Jenane Jato outrepassait les limites du concevable...Quant à la lumière du jour, elle s'éteignait d'elle-même avant d'atteindre le haut des taudis. Sous les toits, c'était la nuit – nuit à midi, nuit dans le regard hagard des somnambules rasant les murs, nuit dans la bouche aride des mendiants, nuit jusque dans le rire des enfants qui jouaient pieds nus dans des rigoles pestilentielles.<sup>7</sup>

Ceci montre la volonté de l'écrivain d'éviter de tomber dans un misérabilisme excessif. En faisant allusion à la misère sans recourir à une description directe et excessive il ouvre la voie à Yacine et à d'autres de triompher de cette condition victimaire qui rabaisse l'être et d'aspirer ainsi s'élever aux cimes de la vertu. *Les Vertueux* se déroulent dans une période historique jusqu'alors peu explorée en particulier celle du recrutement forcé d'Algériens dans l'armée française. Yasmina Khadra raconte la grande guerre de 14-18 selon le point de vue des turcos les tirailleurs algériens dont Yacine le héros du récit fait partie. Ces soldats majoritairement issus de milieux modestes et peu éduqués se trouvent désormais confrontés à une réalité qui leur échappe en partie étant éloignés de leur terre natale et de leur culture. S'ils se trouvent confrontés à une guerre qui n'est pas la leur et à une mort gratuite, ils découvrent pourtant dans ces conditions difficiles et dures les vertus

---

<sup>7</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op. cit., p.216.

du courage, de l'amitié et du sacrifice :

Les obus tombaient les uns après les autres, sans répit. Quelqu'un se mit à hurler : « Dites-leur d'arrêter, dites-leur d'arrêter, dites-leur d'arrêter... » Zorg couvrait son cousin de tout son corps en récitant un verset coranique : *Lorsque la terre tremblera [...] Ce jour-là, elle racontera son histoire telle que révélée par ton Seigneur...* Était-ce la fin du monde ? Un effroyable rugissement tourmentait la plaine, tonnait à nos tempes à les crever. Je me recroquevillai dans mon coin, la tête entre les genoux... Dites-leur d'arrêter... Tu te crois à la fête foraine ? On est les Turcos, espèce de trouillard. On va les charcuter, ces salauds de Boches...<sup>8</sup>

En 1914 les algériens étaient souvent exploités dans des emplois mal rémunérés et soumis à des conditions de travail difficiles selon l'historien algérien Mahfoud Kaddache : «*Paradoxalement, la Première Guerre mondiale affecta les Algériens en profondeur sans guère toucher le territoire. La puissance coloniale réussit à prélever pour ses besoins près de 30000 Algériens comme soldats et ouvriers.* »<sup>9</sup> L'auteur rend hommage aux soldats algériens qu'il évalue comme des vertueux. Ces héros tombés dans l'oubli de l'Histoire officielle il leur accorde la place qui leur revient dans son récit. Leur vécu longtemps oublié prend enfin vie sous sa plume. La question de ces soldats reste jusqu'à nos jours gênante parce qu'ils sont perçus par certains comme des traîtres pour avoir été contraints de combattre aux côtés de l'ennemi, et perçus comme un simple outil ou de la chair à canon par le colonisateur. En effet la déconstruction joue sur cet élément clé de l'Histoire étant donné que la première partie du récit est consacrée aux tirailleurs algériens. Khadra questionne cette représentation stéréotypée qui les condamne à l'oubli et au déshonneur. Le dé-constructeur se pose donc une question rhétorique : que pouvaient-ils faire d'autre ? Eux qui n'avaient pas de choix face à ces circonstances qui les dépassaient.

-Les Turcos, dis-je, la gorge serrée. Tu penses que l'on se souviendra de nous ?

-Certains, sans doute, d'autres pas, et ceux-là seront nombreux.

-Nous nous sommes battus avec la même bravoure, tirailleurs, zouaves, Sénégalais, Alliés, Français, Indiens, tous comme des frères, pour l'honneur et la liberté

-Tout le monde le sait, Hamza.

---

<sup>8</sup> Yasmina Khadra , *Les Vertueux* , op.cit., p.81.

<sup>9</sup> Mahfoud Kaddache , *L'Algérie Des Algériens de la préhistoire à 1954*, Paris , Paris-Méditerrané, 2003, p. 697.

Alors pourquoi ne se souviendrait-on pas de nous autres ?

Parce que c'est comme ça. Si nous avons été égaux dans le martyre, l'Histoire ne retiendra que les héros qui l'arrangent. <sup>10</sup>

À l'âge de vingt ans Yacine se voit contraint de s'engager dans l'armée française sous une fausse identité la guerre s'abat sur lui et contre sa volonté car il ne l'a pas choisie. Mais face à Caïd Ibrahim le Tyran local du Douar Yacine n'avait pas le choix d'accepter ou de refuser, il part à la guerre sous le nom de Boussaid Hamza « *Je compris aussitôt que j'allais devoir faire un choix qui ne serait pas le mien, car si Dieu, parfois, ferme les yeux sur les péchés de Ses saints, le caïd les garde ouverts tel un abîme sous les pieds de ses sujets* »<sup>11</sup>

Le Caïd est à l'image de dieu dans sa tribu, il exploite la pauvreté de Yacine afin de le persuader de se substituer à son propre fils et de partir à la guerre. Il le séduit avec les promesses de la renommée et des terres à son retour. Séparé de sa famille et de sa terre natale lui qui n'as jamais quitté son douar et qui ne connaît même pas son nom :

— Qu'est-ce que tu comptes faire dans le civil ? me demanda-t-il pour changer de sujet.

— Regagner mon douar.

— Comment il s'appelle, ton bled ?

— Il n'a pas de nom

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Je vous assure. Il n'a pas de nom. C'est juste un petit hameau sur les terres de Caïd Brahim. — C'est de quel côté ? — Au sud de la Gaada, je crois. — Tu n'en es pas sûr ?

— Je n'avais jamais quitté mon douar, avant. J'entendais nos gens parler de tel ou tel endroit, parce qu'ils venaient de différents horizons. Mais moi, je ne me déplaçais nulle part. <sup>12</sup>

Quoi que l'espace du colonisé soit sans nom, le colonisateur n'a pas réussi à le déraciner de sa terre ni par l'oppression ni par le départ forcé à la guerre. Yacine se

---

<sup>10</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op.cit., p.145.

<sup>11</sup> Ibid., p.41.

<sup>12</sup> Ibid., p.159.

trouve désormais éloigné de tout ce qui lui était cher, jeté dans la gueule de la Première Guerre mondiale pour combattre les « *Boches* »<sup>13</sup> il est confronté avec ses camarades aux atrocités d'une guerre apocalyptique.

Quatre insoutenables éternités au cours desquelles je vis des héros tomber comme des mouches et d'autres agoniser dans les cratères fumants, les boyaux en l'air, ou bien étendus comme du linge en charpie sur les barbelés à quelques mètres des lignes amies sans que personne n'ose aller les chercher. Ce fut une drôle de guerre qui se réinventait de bataille en bataille, insatiable ogresse au ventre plus grand que l'enfer, dévorant bêtes et hommes par contingents entiers sans s'accorder la moindre sieste digestive ; une boucherie tentaculaire, atroce comme un million de supplices, au-dessus de laquelle les prières se faisaient exploser dans le ciel par les tirs d'artillerie tandis que les tonnerres évoquaient des pétards mouillés devant les déflagrations pilonnant jusqu'aux no man's land hérissés d'horreur.<sup>14</sup>

À peine sorti de l'enfer des tranchées et dès son retour, il découvre que le caïd loin de tenir ses promesses, cherche à le priver de sa vie même et qu'il avait chassé sa famille. Tout au long du récit, Yacine ressasse l'amertume de la trahison et de la disparition de sa famille. Il goûtera à l'amitié véridique avec Gildas, Wari et Sid Tami. Tous, ils l'aideront à affronter ses désillusions et de caresser l'espoir de retrouver sa famille et de se retrouver.

De la France à l'ouest et au sud de l'Algérie, chaque espace géographique traversé par le personnage agit comme un élément clé dans l'histoire. de page en page cette fresque magistrale nous emporte à travers différents paysages et atmosphères. Tout commence en France, l'espace de l'autre où Yacine se lance dans son périple, nourri par l'espoir de changer la vie des siens. Dans les trois dernières parties du récit l'écrivain transporte son lecteur vers l'ouest de l'Algérie, où des villes telles qu'Oran, Sidi Bel Abbès et Tiaret servent de toile de fond à l'intrigue où Yacine y croise plusieurs personnages. Cette région du grand ouest algérien exerce une fascination sur l'écrivain. Chaque rue, chaque marché, chaque conversation éveille son imagination et nourrit son inspiration, mais l'aventure ne s'arrête pas là. Le récit guide ses lecteurs ensuite vers le grand sud algérien, un territoire aride et majestueux. C'est dans ce

---

<sup>13</sup> Terme injurieux pour désigner les allemands.

<sup>14</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op.cit., p.142.

paysage immense que le protagoniste trouve la sérénité et la clarté nécessaires pour poursuivre son voyage intérieur, en quête de la sagesse à côté des bédouins. *Les Vertueux* est également le récit du retour au pays natal. Pays qui n'est plus décrit comme l'espace de la désolation, mais comme celui d'une vie généreuse et de remettre en cause l'ordre de la déshumanisation coloniale.

### **3. Au-delà de l'autre : Le même face au même**

Au lendemain de l'indépendance l'Algérie se trouvait à un tournant décisif de son Histoire. Le peuple était déterminé à prendre un nouveau départ cependant au fil du temps un système répressif voit le jour restreignant la liberté d'expression Confrontés à une désillusion. Beaucoup d'écrivains dénoncent ce **Même** sous l'étiquette de la littérature du désenchantement.

Certains écrivains ont fait de leurs plumes une arme pour dénoncer les abus du pouvoir et remettre en question l'ordre établi. Parmi ces voix dissidentes celle de Dib qui se distingue particulièrement, se révélant comme l'une des premières à exprimer avec éloquence le sentiment de désenchantement qui s'est emparé du pays après son accession à l'indépendance à travers son œuvre mémorable *Qui se souvient de la mer* Celle de Rachid Mimouni à travers *le fleuve détourné*. À côté de ces deux grands noms, plusieurs d'autres noms de cette littérature méritent d'être cités et notamment le plus célèbre d'entre eux, Rachid Boudjedra avec son texte phare *La répudiation* sur l'Algérie Postcoloniale.

Dans *Les Vertueux* les prémices de la désillusion trouvent leur ancrage dans un passé lointain et dans une période charnière de l'Histoire de l'Algérie souvent négligée. Yasmina Khadra met en lumière cette période méconnue. Ces années dites les années de braise marquent la mémoire collective par une grande misère et une lutte insidieuse entre le colonialisme et les colonisés. Mais dans *les vertueux* s'insinue un conflit interne qui était déjà en germe en plus de la confrontation criarde entre colonisateur et colonisé. Un affrontement entre le colonisé et son semblable désigné par le colonisateur pour l'administrer, prend son ampleur tragique surtout dans l'espace champêtre. À travers cette fresque majeure Yasmina Khadra cherche à déconstruire une représentation profondément enracinée dans notre conscience

collective, à savoir que le mal était purement colonial. C'est pourquoi, l'auteur consacre l'incipit et les pages liminaires de son roman à peindre l'image du Caïd non de la façon la plus attendue, c'est-à-dire monstrueuse, mais en le donnant à voir comme divinisé aux yeux de ses administrés (autochtones).

Il ne s'agit plus de l'opposition traditionnelle de *l'Autre* au *Même* où l'étranger est perpétuellement vu comme l'ennemi et le Même comme la victime soumise à l'emprise de son oppresseur. Cette dichotomie est souvent le résultat de plusieurs facteurs historico-idéologiques, mais l'auteur cherche à cerner les raisons de « l'abominable aversion » que les algériens se vouaient les uns aux autres et les césures qui les séparaient. Cette réalité pourtant poignante, a été insuffisamment explorée sciemment ou insciemment jusqu'à présent soit par les historiens soit par la littérature algérienne. Les représentations collectives ne retiennent en contrepartie que l'image d'une communion dans la souffrance contre le joug colonial.

La violence des propos de Zorg trahissait la complexité de ma communauté, dont j'étais loin de soupçonner les dissensions. Je croyais que nous étions solidaires dans la souffrance, que le joug colonial renforçait naturellement nos liens, et je m'apercevais que, pour des considérations saugrenues, les nôtres se vouaient une abominable aversion.<sup>15</sup>

L'extrait au-dessus met en lumière ce que nous cherchons justement à expliquer c'est ce conflit au sein de la communauté colonisée la prise de conscience de la part de Yacine qui croyait naïvement en une solidarité algérienne. Ces jeunes qui étaient censés s'unir dans ce contexte de violence se retrouvent divisés. Cette rivalité prouve que la solidarité au sein de la communauté colonisée peut être fragilisée à tout moment. Et que la lutte pour la libération ne se limite pas à un affrontement avec l'opresseur extérieur mais avec l'opresseur intérieur qui se manifeste notamment à travers la relation de Yacine Cheraga à son antagoniste Caïd Ibrahim.

Gaid Ibrahim, le tout puissant de son douar, est le personnage type du Caïd, un prototype représentatif de tous les caïds de cette époque : riche propriétaire terrien mais souvent de terres expropriées, détenant un pouvoir absolu, « *Caïd Brahim qu'il*

---

<sup>15</sup> Yasmina Khadra , *Les Vertueux* , op.cit., p.54.

*était aussi puissant qu'un sultan et riche à subvenir aux besoins de ses descendants pendant mille ans... on n'a pas besoin d'avoir un dieu puisqu'on l'est presque. »<sup>16</sup>*

Le début de l'histoire s'amorce sur l'arrivée de Babaï devant le gourbi d'une famille pauvre, à la recherche de Yacine fils de Sellam le manchot, envoyé par Caïd Brahim. La famille en question est terrifiée par l'arrivée de Babaï l'acolyte du caïd. D'emblée, le récit laisse transparaître l'omnipotence de caïd Brahim dans la vie des habitants du douar, capable de changer le destin des gens selon son bon vouloir. Caïd Brahim est dépeint comme une figure représentant le pouvoir et l'autorité et il fait régner l'ordre et la terreur selon son bon vouloir :

Caïd Brahim était à l'image du bon Dieu. Sévère et miséricordieux. Il pouvait faire d'un vaurien un notable et d'un insolent un gibier de potence, sauf qu'il était plus enclin à sévir qu'à gratifier. Il nous envoyait ses fiers couteaux, à l'improviste, pour s'assurer que nous veillions religieusement sur ses champs, que son bétail se portait mieux que ses sujets et que les échines étaient bien courbées. Tout ce qu'il y avait sur les terres de caïd Brahim appartenait à caïd Brahim ...il régnait sans partage sur les êtres et les choses. Il était donc naturel de se soumettre à ses lois, qui étaient très simples : le servir ou disparaître.<sup>17</sup>

Cette figure dominante et omniprésente est partiellement démystifiée quand Yacine rencontre le despote pour la première fois. Le Caïd est décrit physiquement comme un homme relativement jeune, dans la cinquantaine, avec un teint radieux et un sourire bienveillant. Il porte des vêtements luxueux en soie, des bijoux imposants et son allure reflète son statut de seigneur. Mais il se dévoile à Yacine en tant qu'homme. L'éthos préalable du Caïd divinisé était à cette époque une représentation sociale dominante, mais elle se déconstruit au premier contact, suggérant la distance incommensurable qui existait entre le même et le même.

Dans le cadre de notre étude qui vise à repérer les plans de la déconstruction dans *les Vertueux*, il est inévitable de recourir aux théories postcoloniales. À cet égard, on trouve dans la pensée d'Aimé Césaire une critique sans ambages, une affirmation que l'acte n'est rien de moins qu'une animalisation du colonisé : « *le colonisateur, qui,*

---

<sup>16</sup> Yasmina Khadra , *Les Vertueux* , op.cit., p.9.

<sup>17</sup> Ibid., p.23.



*pour se donner bonne conscience, s'habitue à voir dans l'autre la bête, s'entraîne à le traiter en bête, tend objectivement à se transformer lui-même en bête.* »<sup>18</sup> Dans la même veine Franz Fanon un penseur incontournable des études postcoloniales explique que : « *Parfois ce manichéisme va jusqu'au bout de sa logique et déshumanise le colonisé. A proprement parler il l'animalise. Et, de fait, le langage du colon, quand il parle du colonisé, est un langage zoologique* »<sup>19</sup>. Dans son *Discours contre Le colonialisme* Césaire pousse le bouchon plus loin et avance une équation devenue emblématique dans le champ des études postcoloniales, une formule qui montre le colonisé : « *À mon tour de poser une équation : colonisation = chosification.* »<sup>20</sup>. Si cette équation suggère que le colonisé est toujours victime de son ennemi juré le colonisateur, et souligne la déshumanisation subie par le colonisé sous l'oppression coloniale, limitant l'indigène à l'état d'objet. Comment concevoir en revanche les rapports des algériens à l'administrateur local ? C'est l'une des questions que le roman *Les Vertueux* s'attarde à poser dès les premières lignes quand Babaï débarque devant le gourbi de Yacine qui lui pose une question innocente, et s'étonne de sa réponse :

— *Tu penses que je risque ma peau dans cette histoire ?*

— *Parce que tu crois en avoir une ?*<sup>21</sup>

Cette réponse absurde souligne l'intention de l'écrivain de déconstruire les clichés associés à cette époque elle révèle la manière dont un détenteur du pouvoir peut déshumaniser un être de sa propre communauté. Le Caïd lui offre une identité et une place sous le soleil mais seulement en échange de sa participation à la guerre mettant ainsi en péril sa vie pour préserver l'honneur du Caïd. Yacine voit son existence niée. il reçoit une réponse de la part du Caïd lui signifiant que la vie d'un miséreux comme lui n'avait aucune valeur et que le fait de se sacrifier pour son fils inapte, était une chance et un honneur. Dans ce contexte la vie d'un indigène n'avait pas de valeur aux yeux d'un autre indigène.

Ce jour-là, que l'on me pendre avec ma langue si je mens, j'ai vu de mes propres yeux Sa Seigneurie à qui on baisait les pieds, le fabuleux caïd qui possédait nos

---

<sup>18</sup> Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine, 2004, p. 21.

<sup>19</sup> Franz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Folio-Actuel, 1991, p.73.

<sup>20</sup> Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, op.cit., p.22.

<sup>21</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op.cit., p.21.

corps et habitait nos âmes, le tout-puissant Brahim Boussaïd EChorafafa, par son nom sanctifié, s'écraser comme une bouse de vache devant deux officiers français : « Je fais offrande de mon fils à la patrie, leur avait-il claironné. Qu'il me revienne couvert de médailles ou qu'il meure sur les champs, l'essentiel est qu'il défende vaillamment l'intégrité de notre mère la France.<sup>22</sup>

L'image du Caïd Brahim se déconstruit totalement aux yeux de Yacine, le seigneur s'humilie devant des officiers français. Aux yeux du narrateur, cette image se dégrade au point de l'associer à « une bouse de vache ». À Caïd Ibrahim s'applique le « complexe de colonisabilité » de Malek Bennabi<sup>23</sup> quant à Yacine, il enclenche son processus personnel de décolonisation intellectuelle et physique. Ne vient-il pas à ce moment précis de renier Caïd Ibrahim, le dieu de son enfance ?

Si la Providence n'a pas daigné te faire naître sous une Grande-tente, elle ne t'empêche pas d'en incarner les vertus. Et tu es vertueux, Yacine fils de Sallam. Tu es brave, honnête et obéissant. Un vrai fils de son père. On reconnaît le vrai fils de son père à l'amour qu'il nourrit pour sa famille, pour sa tribu et pour sa nation. Je sais que tu n'hésiteras pas à te sacrifier pour les tiens.<sup>24</sup>

Yacine n'a pas le choix il accepte de s'embrigader dans un conflit armé aux issues incertaines parce qu'il a peur pour sa famille et espère en contrepartie améliorer sa condition sociale. Dans la deuxième partie du récit *De la dette de sang au sang de la dette* fut le retour de Yacine dans l'espoir d'exiger du Caïd la dette de sang.

Le caïd charge un journaliste d'écrire l'épopée de Hamza. Il était prêt à verser le sang de Yacine pour préserver le secret de l'identité de son fils. Dès l'Aube Yacine fut surpris par l'arrivée de Babaï qui voulait le tuer. Yacine prend conscience de la dure réalité d'un monde moins idyllique qu'impitoyable. Il a été privé de son identité, de son récit vertueux de la guerre et de sa famille. Son existence est niée. Une existence qui pourrait être désormais incompatible avec toute aspiration à la vertu. Yacine se lance enfin dans un long périple à la recherche des siens et de Soi.

---

<sup>22</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op.cit., p.49.

<sup>23</sup> « Dans un milieu colonisable, il n'est pas possible de voir autre chose qu'une administration colonialiste. La colonisation n'est pas un caprice politique, quoiqu'elle puisse paraître, cela c'est une fatalité de l'histoire. On ne cesse d'être colonisé qu'en cessant d'être colonisable, c'est une loi immuable. »

<sup>24</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op.cit., p.31.

Il part à Sidi Bel-Abbès, Puis il s'installe pour un moment à Oran où il fait la connaissance de Wari qui tente de l'aider à retrouver sa famille. C'est dans cette ville qu'il croise Lalla Halima une femme bourgeoise avec laquelle il entame une histoire d'amour éphémère l'implique dans une affaire scabreuse qui le renvoie de nouveau vers le chemin de l'errance. Le voilà poursuivi par la police et il part une fois de plus vers l'inconnu. Dans sa mésaventure, il est repêché au bord de la mort par un éleveur de dromadaires dans la Hamada. Ce dernier prend soin de lui et lui apprend des leçons précieuses parmi lesquelles : *les Sept paliers de la sagesse*.

— Rappelle-toi, mon garçon. L'échelle de la Sagesse comporte sept paliers qu'il faut impérativement franchir si l'on veut accéder à soi, rien qu'à soi, et à personne d'autre.

— Sept paliers ?

— Dans Le Manuscrit des Anciens, on les appelle « Les sept marches de l'arc-en-ciel » (il compta sur ses doigts) : l'amour ; la compassion ; le partage ; la gratitude ; la patience et le courage d'être soi en toutes circonstances. Si tu arrives à en faire montre, tu atteindras le sommet-roi, celui qui te met hors de portée du doute et tout près de ton âme.

— Tu n'en as cité que six. Il sourit, de ce sourire qui en dit long sur les chemins de croix qu'il avait dû négocier pour accéder à son âme.

— Va, mon garçon. La septième est au bout de ton destin.<sup>25</sup>

L'éleveur étant dépositaire de la sagesse populaire, une autre manière de mettre en avant la volonté des algériens de s'inscrire dans la vertu des actes et des paroles dans une période où l'on croyait qu'ils étaient totalement soumis à la fatalité coloniale.

#### **4.Représentations spatiales : espace citadin / espace rurale**

Khadra a choisi des espaces réels pour narrer l'épopée de Yacine. ce qui est remarquable dans la narration est l'omniprésence de la région d'Oranie. Un espace qui obsède son imaginaire car cette région fut la toile de fond de ses romans *Ce que le jour doit à la nuit* et *Les anges meurent de nos blessures*. Dans *les vertueux* le héros erre d'une ville à une autre de Tiaret à Mascara, de Sidi Bel Abbès à Oran, à Mecheria et Kenadsa ... De la modernité des villes coloniales aux hameaux, le récit laisse paraître le contraste entre ces deux espaces. Il s'agit d'une dichotomie spatiale qui travaille l'univers colonial et la littérature de combat.

---

<sup>25</sup> Yasmina Khadra , *Les Vertueux* , op. cit., p.325.

Cette dualité sépare deux mondes d'un côté la vie citadine dans des villes comme Sidi Bel Abbas et Oran, jadis deux grandes villes coloniales dont les habitants sont majoritairement des colons ainsi que quelques représentants de la bourgeoisie musulmane affiliés à l'administration coloniale. Une main d'œuvre très bon marché et beaucoup de miséreux vivaient en marge des grandes villes. Fanon désigne cette réalité discriminatoire de la ville, par une métonymie spatiale de la faim et de l'oppression, « *ville du colonisé est une ville affamée, affamée de pain, de viande, de chaussures, de charbon, de lumière. La ville du colonisé est une ville accroupie, une ville à genoux, une ville vautreée.* »<sup>26</sup>

Dans l'espace rural, des milliers d'indigènes s'entassaient dans des hameaux sans noms et sans printemps parce qu'ils survivaient à peine à la fournaise de l'été et au froid de l'hiver. Le narrateur ne s'empêche pas d'ironiser sur une condition inhumaine qui incombait même aux animaux et une vie absurde rythmée par la mort et l'obstination à vivre que seule La Fontaine a pu suggérer par son : « *Plutôt souffrir que mourir.* » Mais il ne faut pas se méprendre quant à cette obstination, car soit sous le régime monarchique absolutiste, soit sous l'ordre colonial, l'être est dépossédé de la dignité de vivre et se résigne de la sorte à survivre.

Notre hameau n'avait même pas de nom. L'été, c'était la fournaise. Les corbeaux montaient très haut dans le ciel et piquaient du bec, droit sur les rochers ; les chiens suffoquaient à l'ombre des arbres, la langue pendante sur la gueule ; quant aux bourriques, elles se vautreient dans leurs crottes et se laissaient dévorer par les mouches sans broncher. En hiver, on avait beau brûler du bois toute la nuit, colmater les brèches du gourbi et se serrer à quatre sous la couverture pour ne pas geler, certains ne répondaient pas à l'appel, au matin. Cependant, les gens continuaient de se marier et de procréer. Ce que le cimetière confisquait au coucher du soleil, le berceau le restituait le lendemain, et ainsi se réinventait la *sunna* de la vie.<sup>27</sup>

Puisque nous avons parlé en premier lieu du conflit entre les membres d'une seule catégorie opposant Yacine à Caïd Ibrahim. Ce conflit se manifeste cette fois-ci par l'appartenance des personnages à tel ou tel espace. Yacine fait la connaissance de

---

<sup>26</sup> Franz Fanon, *Les damnés de la terre*, op. cit., p.71.

<sup>27</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op. cit., p.65.

plusieurs indigènes comme lui dans les tranchés, dont Zorg l'insurgé qui vivait dans la campagne et Sid Tami originaire de la ville Sidi Bel Abbès. Les deux éprouaient une haine abominable l'un envers l'autre car le premier trouve que le deuxième est un assimilé et un vendu parce qu'il mène une vie citadine et évolue ainsi dans l'espace du colonisateur.

Zorg occupe l'espace du désert qui va accueillir sa résistance dès son retour en Algérie et donner jour à son héroïsme vertueux. Il est à rappeler que dans l'imaginaire social comme littéraire, la campagne et le désert sont les espaces à la fois géniteurs et refuge de toutes les révolutions populaires. D'ailleurs Zorg finit en résistant et Sid Tami échoue dans la dépression. De ce fait, le fossé se creuse entre le colonisé et le colonisateur d'une part et entre les colonisés eux-mêmes de l'autre. Sid Tami comme représentant de la citadinité est accusé par Zorg d'être insensible aux réalités de la vie rurale et de mépriser ceux qui y vivent. Cette dichotomie entre l'espace rural et citadin est un cliché omniprésent dans le roman algérien qui incarne la division interne créée en premier lieu par la colonisation qui a joué sur cette fracture. Dans une époque où la conscience nationale était à l'état embryonnaire et le sentiment d'appartenance à une seule patrie n'était qu'une chimère. Chaque personnage porte des préjugés et des stéréotypes sur l'autre sans qu'il y ait une réelle volonté de se comprendre. Qu'ils viennent de la ville ou de la campagne, les personnages font partie d'une même catégorie mais ils refusent souvent de reconnaître cette unité et se concentrent sur leurs différences locales. Sid qui est l'incarnation de l'Algérie des colons, française. Mais cette colère envers le soi-disant civilisé de la ville n'est qu'un reflet d'une insatisfaction envers soi, Zorg nourrit secrètement cette honte et cette insatisfaction par rapport à ses origines modestes.

— Parce qu'il a des talons à ses souliers, il se croit de leur temps. T'es pas de leur temps, t'es pas de leur monde, et ils te feront pas de la place, les roumis. — Ça n'a rien à voir. — C'est là tout ton problème, l'assimilé. Quand on a le cul entre deux chaises, on risque la fissure anale. Que tu viennes de la ville ou de la lune, t'es rien d'autre qu'un indigène, comme ils disent, un indigène apprivoisé, et t'es pas plus futé qu'une oie.— Pourquoi tu changes de sujet ? — C'est le sujet, putain de ta race. Je t'ai à l'œil. Tu vas l'avoir mauvaise, méfie-toi, Sid Zbel. Ne redis jamais que tu viens de la ville et ne crois pas que ça te donne le droit de péter plus haut

que ton cul. Je suis allergique aux types qui se prennent pour ce qu'ils ne sont pas... Monsieur nous vient de la ville. Attention, écarter-vous les arriérés, laissez passer la civilisation... »<sup>28</sup>

Le personnage de Zorg est dépeint dans le roman comme un personnage violent et rebelle car il est toujours à la croisée de ses stéréotypes. Dans son monde toute personne venant de la ville est considérée comme un ennemi et le fossé entre les citadins et les campagnards est toujours bien présent sauf que Yasmina Khadra a choisi de briser ce stéréotype. Yacine et Sid Tami ont pu se lier dans une amitié sincère et surmonter leurs divergences grâce aux propensions de Yacine d'être un homme vertueux, « *Rien ne nous prédestinait à devenir amis, Sid Tami et moi. Il venait de la ville, je venais d'une enclave perdue. Il buvait du vin et adorait plastronner, j'étais pieux et effacé. Il proférait des obscénités, j'en rougissais à sa place. Plus étrange, nous étions devenus amis alors que nous étions partis pour être des ennemis jurés.* »<sup>29</sup>

De l'espace rurale à l'espace citadin Yasmina khadra dépeint une stratification sociale qui vise à mettre à nu les vices de la société citadine. Il évoque un monde où la pauvreté sévissait parmi la population largement appauvrie, mais il dessine aussi une petite bourgeoisie musulmane que Yacine fréquente. Cette bourgeoisie s'installe principalement dans la ville. En effet, le processus de déconstruction conduit à une prise de conscience de la part de Yacine de l'existence de cette classe sociale et de la possibilité d'y appartenir. Cela implique de remettre en question la fatalité attribuée à une condition misérable et d'envisager la possibilité de réussite sociale en intégrant cette classe. Le travail de déconstruction des croyances et des barrières sociales peut ouvrir des perspectives nouvelles et encourageantes, permettant à l'individu de viser plus haut et de poursuivre ses objectifs avec détermination et espoir. « *Le rapport à la bourgeoisie musulmane me donna l'impression que je changeais de statut. Pour la première fois de ma vie, j'étais persuadé que d'autres horizons étaient possibles et que si certains d'entre nous avaient réussi, je pouvais réussir, moi aussi.* »<sup>30</sup>

Le monde Bourgeois dans *Les Vertueux* s'incarne dans le personnage de Lalla Halima la patronne de Yacine, une veuve citadine d'Oran, dans la cinquantaine et

---

<sup>28</sup> Yasmina Khadra , *Les Vertueux* , op. cit., p.51.

<sup>29</sup>Ibid., p.62.

<sup>30</sup> Ibid., p. 233.

propriétaire d'une boutique de vente de tissus. Chez qui il travaille dans le quartier de Saint-Antoine, un quartier privilégié habité par les colons. Lalla représente la frange bourgeoise musulmane qui accueille l'idéologie capitaliste et adopte une posture mercantiliste. Elle illustre une nouvelle version où la bourgeoisie musulmane citadine de l'époque peut être plus rigide que les colonisateurs eux-mêmes. Par ailleurs dès son premier contact avec Yacine, elle lui rappelle d'où elle vient non pour exprimer ses origines modestes mais pour lui signifier son ascension sociale : « *On m'appelle Lalla. On n'est pas rue d'Arzew, ici. On est à Saint-Antoine.* »<sup>31</sup> Cette ascension est bien évidemment marquée par le passage de l'espace défavorisé du colonisé (rue d'Arzew) à l'espace plus avantageux du colonisateur (Saint-Antoine).

À travers la mise en scène de ce personnage féminin khadra vise à mettre à nu les travers de cette société bourgeoise comme des bénéficiaires de la hiérarchie coloniale. Bien que cette frange sociale qui tout en étant elle-même opprimée sur certains aspects, elle participe sciemment ou insciemment dans l'oppression des ruraux pour maintenir ses propres privilèges.

Lalla Halima incarne une femme émancipée qui introduit Yacine au monde du désir charnel et de la recherche du plaisir sexuel. Mais ce qui est évident c'est que cette femme a usé de lui, elle porte les mêmes représentations que porte l'Autre sur la société rurale. Pour elle Yacine n'est qu'un un moyen de gratification sexuelle et une source de satisfaction physique au point de devenir son objet sexuel.

Terrassée par son orgasme précoce, puis elle se retirait [...] Elle ne m'embrassait pas, ne me parlait pas. J'étais son valet sexuel, l'objet de ses désirs, rien de plus [...] Dès que j'étais prêt, elle me consommait avec voracité et m'abandonnait comme un reste de repas sur la table [...] Si je comptais pour elle, je ne valais que ce que j'avais à lui offrir. Elle n'était pas ingrate, de son côté, mais elle veillait à ce que les choses ne prêtent pas à équivoque. « Tu es ma renaissance à moi-même, pas ma vie » m'avait-elle avoué sur l'oreiller.<sup>32</sup>

Cependant la composante érotique du roman n'est pas prise d'un point de vue négatif et n'est pas soumise à un jugement moral. Khadra ne cherche point à condamner l'immoralité de l'acte en tant que relation illicite. Au contraire, il décrit cet

---

<sup>31</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op. cit., p. 229.

<sup>32</sup> Ibid., p. 281-283.

épisode comme un moment initiatique nécessaire. De ce fait il construit une nouvelle image d'une femme désirante, libertine, celle qui prend les devants au lieu d'être offerte. Il brosse une image différente de la littérature précédente qui ne versait que dans la souffrance et refusait au colonisé la possibilité, au-delà du plaisir charnel et du mal colonial, de jouir de la vie. Pour l'auteur, la vertu ne peut se concevoir que dans la volonté de vivre et la primauté de la dimension esthétique sur tout légalisme.



# Chapitre 02 :

*La quête de la vertu : Le  
Pardon comme quintessence  
de la Vertu.*

## 1. Se pardonner et pardonner à autrui

Nous estimons que le thème prédominant réside dans la question difficile du pardon car Khadra cherche à l'intégrer dans le processus de décolonisation afin que le colonisé puisse guérir des blessures du passé, et voir de l'avant. Mais la victime pourrait-elle pardonner l'impardonnable ? Khadra ne fait que caresser l'espoir du pardon, car il n'est envisageable selon lui qu'à partir de la déconstruction de la position victimaire puis de la reconstruction de la position vertueuse du colonisé. Cet espoir difficile n'est plus projeté vers l'avenir, mais il est installé dans le passé, aux origines de ce problème ontologique qu'incarne Yacine : pourtant victime de la misère, de la guerre, de la prison et d'autant d'abus, il triomphe de sa condition inhumaine et parvient à se pardonner. L'enjeu du roman n'est pas d'exiger ou de demander pardon, mais de reconquérir la dignité par et dans le pardon intime et non national (selon Derrida). C'est un pardon qui émane de soi et irradie vers autrui (Vladimir Jankélévitch).

Il est intelligible que le fait d'atteindre le pardon n'est pas anodin face à la laideur du passé. Cette question insoluble jusqu'à nos jours peut être expliquée par un excès de mémoire ce que Paul Ricœur appelle un *abus de mémoire* dans « *Histoire Mémoire et Oubli*. Une œuvre marquante dans laquelle le philosophe interroge l'influence majeure des mémoires dans la genèse et la régénération des événements historiques. Il avance dans sa thèse l'idée que la transcendance des peines passées ne se fait que par le biais d'un usage équilibré de la mémoire. Selon lui on ne peut parler d'un *devoir de mémoire* sans également évoquer le droit à l'oubli.

Aurait donc une mesure dans l'usage de la mémoire humaine, un « rien de trop », selon une formule de la sagesse antique ? L'oubli ne serait donc pas à tous égards l'ennemi de la mémoire, et la mémoire devrait négocier avec l'oubli pour trouver à tâtons la juste mesure de son équilibre avec lui ? Et cette juste mémoire aurait-elle quelque chose en commun avec le renoncement à la réflexion totale ? Une mémoire sans oubli serait elle l'ultime fantasme, l'ultime figure de cette réflexion totale que

nous pourchassons dans tous les registres de l'herméneutique de la condition historique ?<sup>33</sup>

Les souvenirs qu'ils soient dépositaires d'humiliations cuisantes ou de gloires passées ont un pouvoir puissant sur nos vies. Ils sculptent notre perception de nous-mêmes et influencent la manière dont nous interagissons avec le monde qui nous entoure. Pour certains ces souvenirs sont comme des fantômes persistants les hantant à chaque pas. Pour d'autres c'est l'oubli qui prédomine une tentative de fuir la douleur insupportable des événements passés ou d'adopter une vision sélective de l'Histoire. La façon dont une société se souvient de son passé peut sculpter son identité collective sa culture et ses relations avec les autres. Le philosophe Paul Ricœur suggère que le pardon a le pouvoir de guérir les maux de la mémoire qu'il s'agisse d'une mémoire défaillante ou excessive. Le pardon selon lui est un catalyseur de transformations profondes tant sur le plan individuel que collectif.

Jacques Derrida va plus loin et affirme que le pardon est essentiellement personnel. Pour lui le pardon national ne peut guère équivaloir au pardon individuel car le pardon émane de l'individu lui-même. Dans ce contexte il parle de *L'Auto-pardon* et interroge la possibilité de se pardonner soi-même selon sa pensée le pardon devrait toujours venir de l'autre. Derrida et Ricœur s'accordent sur le fait que le pardon ne peut être imposé de l'extérieur. Il ne peut être décrété par des tiers ou par des institutions, car il s'agit d'une décision intime qui appartient exclusivement à la victime « *Le pardon, c'est ce que les victimes seules peuvent accorder. C'est aussi ce qu'elles seules peuvent refuser. Nul ne peut décréter à leur place que tel crime monstrueux doit un jour être pardonné par les proches parents des victimes ou les rescapés de l'horreur. Nul n'a maîtrise du temps de la souffrance et du temps du deuil* »<sup>34</sup>

Le pardon selon Vladimir Jankélévitch est en relation avec un événement particulier, un échange et surtout une confrontation avec l'autre. Le pardon est par conséquent une action qui émane de soi et irradie vers autrui. C'est une action avec un point de départ particulier et une fin avec une finalité qui contraste avec les effets

---

<sup>33</sup> Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Éditions du Seuil, 2000. p. 537.

<sup>34</sup> Paul Ricœur, *La critique et la conviction*, entretien avec François Azouvi et Marc de Launay, Paris, Calmann-Lévy, Hachettes Littérature, « Pluriel ».

préliminaires. Le pardon est par conséquent un acte de bonté qui fait suite à une assimilation d'un acte de brutalité. Le pardon est un passage d'une étape à une autre. C'est une réhabilitation d'une situation conflictuelle à travers une compréhension de l'autre. Néanmoins, l'assimilation de l'autre, ne peut survenir sans un travail sur soi. Le pardon est une rupture avec un malaise antérieur et une volonté d'aller vers un avenir meilleur. C'est pourquoi on constate que Jankélévitch insiste sur la parité qui doit exister entre le pardon et l'oubli. Selon lui on ne pourrait pas construire sans une certaine destruction de la mémoire. *C'est que le bien doit annihiler l'image du mal si on veut construire un avenir meilleur.* Le bourreau doit reconnaître son tort envers la victime afin que cette dernière puisse se libérer des chaînes de l'injustice et de la douleur psychologique.

Il est toujours plus que nécessaire pour les écrivains de la littérature algérienne de langue française d'évoquer la question du passé coloniale de l'Algérie car il y a tant de douleurs qui restent toujours vives ainsi que des séquelles et des blessures indélébiles. Par un devoir de mémoire, le produit artistique remue sans cesse ce passé tragique jalonné de souffrances, d'injustices, de violences et d'oppressions. L'absence d'excuses officielles de la part de l'ancien colonisateur rajoute de la lourdeur à la mémoire collective et rend l'évocation de cette époque de notre Histoire émotionnellement chargée de tensions. Cela rend également la question du pardon toujours d'actualité et omniprésente dans le produit littéraire algérien.

Mais en se penchant sur *Les Vertueux*, on constate que Yasmina Khadra aborde la question du pardon d'une manière inattendue. Il situe cette problématique dans un contexte historique éloigné où la notion même du pardon était pratiquement impensable en raison des conditions socio-historiques qui rendaient cette démarche extrêmement difficile pendant la période allant de 1914 à 1938. La brutalité des événements et les conditions de vie rendaient le pardon et la tolérance presque impossibles à envisager.

Comment veux-tu que j'aie envie d'aimer quoi que ce soit, après ça, fils du manchot ?... La faim n'excuse pas tout, et je n'ai rien pardonné. J'en ai voulu à l'humanité entière... Il était temps que ça s'arrête. Je n'en pouvais plus dans un sens, tu me

rends service en abrégant ma chienne de vie. Ça devait arriver un jour ou l'autre, et c'est arrivé aujourd'hui.<sup>35</sup>

L'extrait mentionné précédemment témoigne de l'impossibilité du pardon dans ce contexte. Jusqu'au dernier souffle Babaï porte encore le sentiment de haine et de rancune. Sa réticence à accorder le pardon reflète les cicatrices laissées par les épreuves qu'il a du passé. Le pardon devient non seulement difficile mais parfois même inconcevable car il semble incompatible avec la réalité brutale et impitoyable de la vie. Le pardon dans *Les vertueux* est corollaire de la mémoire et des souvenirs. L'histoire universelle vient s'imbriquer sur l'histoire individuelle et construit pour ainsi dire un rempart contre l'Oubli. Yacine Chéraga est détenteur d'une mémoire intime teintée de sang et de sacrifices. Il porte en lui les souffrances et le destin brisé de ceux qui sont morts loin de leurs villages pour une cause que la plupart ignorent. La Grande Guerre était une hécatombe pour plusieurs tirailleurs venus de l'Afrique du Nord. Le devoir de mémoire pour les martyrs a marqué Yacine pour le restant de sa vie comme une tache indélébile qui s'est incrusté tout au fond de son âme.

Ce que nous croyions laisser derrière nous ne serait jamais distancé et la vie d'après ne serait plus ce qu'elle avait été. Lorsqu'on essaiera de tourner la page écrite avec le sang des martyrs, on s'apercevra que le sang l'a traversée et a atteint toutes les pages qui suivent. Partout où nous irons, nos morts seront avec nous. Pour se sentir moins seuls dans le froid et les ténèbres, pour que l'oubli ne leur serve pas de charnier éternel, ils reviendront chercher un soupçon de chaleur dans nos souvenirs et nous rappeler pourquoi, malgré tout, nous devrions sourire à la chance qui ne leur avait pas souri.<sup>36</sup>

Yasmina Khadra ne se complaire pas d'une condamnation explicite de l'injustice de la colonisation et des souffrances subies par le peuple algérien. Au lieu de cela il choisit de déconstruire cette narrative traditionnelle et de promouvoir des qualités humaines telles que l'amour, la compassion, l'amitié et surtout le pardon. De ce fait il exprime un espoir en l'humanité comme dans tous ses récits d'ailleurs. Contrairement aux attentes suscitées par un roman qui décrit une période marquée par une injustice indicible le protagoniste du récit parvient à la fin d'outrepasser toutes les souffrances qu'il a endurées. L'écrivain brise l'horizon d'attente de son lecteur et s'engage dans la

---

<sup>35</sup> Yasmina Khadra , *Les Vertueux* , op. cit. 184.

<sup>36</sup> Ibid., p.142.

déconstruction de cette image qui imprègne notre pensée collective car il ne souhaite pas que son œuvre se réduise à un simple témoignage qui condamne les souffrances de cette époque. Plutôt de raviver les douleurs passées, il répond la clémence comme un vecteur de reconstruction une force apaisante qui invite à l'oubli et à la transcendance.

Cette orientation narrative joue sur la dimension philosophique et éthique de l'œuvre et affirme la croyance de l'auteur dans la possibilité de la réconciliation et de la guérison collective. Elle invite aussi à réfléchir sur le potentiel transformateur du pardon, non seulement au niveau individuel mais également au niveau collectif. Par le biais de cette attitude Khadra propose une vision où l'espoir et la foi en l'humanité constituent des réponses essentielles aux traumatismes historiques en revisitant l'Histoire d'une manière inattendue empreinte d'humanité. Il admet qu'il est possible d'exploiter le passé comme vecteur du pardon et non de la douleur.

L'écrivain rompt avec les récits qui témoignent contre l'oubli d'une manière abusive et encourage les générations actuelles à se délester du poids du passé, à accepter l'incertitude de l'avenir et à vivre pleinement le moment présent. Les événements passés sont irrévocables et échappent à notre emprise. On ne peut point juger les défunts, mais il est possible de célébrer nos héros en se frayant un chemin digne à travers l'accomplissement de notre propre mission comme l'affirme Fanon «*Chaque génération doit, dans une relative opacité, affronter sa mission : la remplir ou la trahir* ». <sup>37</sup>

La vie est une traversée et tu es un simple pèlerin. Le passé est ton bagage. Le futur, ta destination. Le présent, c'est toi. Si ton bagage t'encombre, dépose-le à la consigne. Si ta destination est hasardeuse, sache qu'elle l'est pour tout le monde. Vis à fond l'instant présent, car rien n'est aussi concrètement acquis que cette réalité manifeste que tu portes en toi. <sup>38</sup>

Bien que Yacine Cheraga ait réussi à pardonner vers la fin du récit, il demeure incapable d'oublier les souffrances infligées par le Caïd. Chaque jour, l'image de celui-ci hante ses pensées. Ces souvenirs douloureux sont autant de témoignages des sacrifices endurés et des injustices subies. Il est donc important de préserver cette mémoire afin d'éviter la répétition de telles horreurs. Toutefois il est tout aussi

---

<sup>37</sup>Franz Fanon, *Les damnés de la terre* op.cit., p141.

<sup>38</sup>Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op. cit., p.462.

important de ne pas sombrer dans un excès de mémoire et de ne pas se laisser submerger par le poids des souvenirs.

Il arrive un temps où les rancœurs s'étiolent, et beaucoup de serments perdent de leur ferveur. N'en demeure que le souvenir, notre ultime recours, notre dernier repère à l'heure où le monde nous devient de moins en moins familier. Le souvenir qui revient le plus souvent prendre mes pensées en otage, plus que celui du bain ou de la guerre, a le visage de Caïd Brahim. Il s'incruste dans mon esprit tel une migraine. Pourtant, il ne remue rien en moi. C'est comme si je revisitais un vague déjà-vu sans relief et sans écho. En ces moments-là, curieusement, je n'éprouve ni colère ni rancœur. J'ai le sentiment d'être retranché derrière un miroir sans tain.<sup>39</sup>

De ce fait on peut comprendre que l'écrivain insiste sur le fait que tourner la page ne signifie pas effacer le contenu de l'autre page ni les minimiser car Cheraga n'a rien oublié. Toutefois dans une *Juste Mémoire* l'écrivain magnifie la capacité humaine à pardonner même dans les circonstances les plus inhumaines. Yacine marqué par les traumatismes de la violence coloniale, l'injustice des siens, la pauvreté et l'errance, incarne la possibilité de l'impossibilité de transcender la douleur et la rancœur pour atteindre un niveau plus élevé d'humanité. Cet être tragique écrasé, confronté à l'oppression, à l'injustice et à la malchance sous toutes ses formes mais qui parvient finalement à pardonner à ses oppresseurs et ainsi son humanité triomphe.

J'ignore comment Caïd Brahim a fini et je n'ai pas cherché à le savoir. Je l'ai laissé à sa conscience, si toutefois il en a eu une. On peut soigner une pathologie inconnue ou améliorer une mentalité compliquée, mais on ne peut changer une nature – les gens sont ce qu'ils sont. Certains ne songent qu'à nuire et à se réjouir de leurs méfaits ; d'autres, si on venait étaler sous leurs yeux toutes les splendeurs de l'univers, n'y verraient que leur propre noirceur ; et d'autres encore passent leur existence à porter la lumière partout où l'obscurité menace de transformer le jour en nuit.<sup>40</sup>

Dans sa quête pour trouver son identité et sa famille dispersée, Yassine rencontre un homme à El Hamada qui le prend sous son aile et le soigne jusqu'à ce qu'il retrouve sa force. L'éleveur de dromadaire explique à Yassine que pour atteindre la sagesse, il doit franchir sept étapes appelées "*les sept degrés de l'arc-en-ciel*" : l'amour, la compassion, le partage, la gratitude, la patience et le courage de rester

---

<sup>39</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op. cit., p.538.

<sup>40</sup> Ibid., p. p.538.

fidèle à sa nature dans toutes les circonstances quant au septième degré Yacine devait le découvrir par lui-même.

Je pense avoir atteint le palier qui me rapproche le plus du salut de mon âme. S'agit-il de la septième marche de l'arc-en-ciel dont parle *Le Manuscrit des Anciens* ? – le pardon ?... Sans doute. Depuis que j'ai choisi de pardonner, je ne frémis qu'aux choses qui apaisent le cœur et l'esprit. Oui, j'ai tout pardonné. Et c'est beaucoup mieux ainsi. Je suis bien, aussi léger que la respiration du nourrisson qui s'est assoupi en tétant le sein de sa mère, tellement confiant que je n'ai qu'à lever le bras par-dessus le sommet-roi pour cueillir mon étoile de berger.<sup>41</sup>

L'extrait ci-dessus lève le voile sur un acte de pardon à soi-même, où Yacine a atteint une paix intérieure presque spirituelle où les rancunes et les douleurs passées n'ont plus d'emprise sur lui. Khadra défend la thèse selon laquelle le pardon n'est jamais hors de portée, même dans les moments les plus inhumains de l'histoire son héros a pu pardonner « *Oui, j'ai tout pardonné* ». Pardonner à l'autre n'est-il pas en fin de compte une voie qui mène à une réconciliation avec Soi et pardonner à soi n'est-il pas un cheminement vers le pardon à l'autre vers une paix et une sérénité durable. *Les vertueux* célèbre le pardon comme un acte libérateur et un chemin vers la paix intérieure. Choisir de pardonner signifie transcender les douleurs du passé et accéder à un état de sérénité proche de l'achèvement spirituel.

Le travail de déconstruction que nous cherchons à démontrer se manifeste dans cette volonté intense de l'écrivain de déconstruire les textes littéraires précédents qui insistent sur les images stéréotypées autour de discours Historique enracinées dans nos esprits. Ce détail dans le roman se révèle dans la question de la vertu où le protagoniste entreprend un périple spirituel pour atteindre la septième vertu : le pardon. Cette quête dépasse les limites de la compréhension superficielle car le pardon est considéré comme une étape indispensable vers la rédemption de l'âme et son élévation. De ce fait le pardon de ce point de vue n'est pas seulement une vertu morale mais porte une dimension sacrée et universelle étant considéré comme le summum des vertus humaines. Le pardon représente l'essence du voyage spirituel vers la perfection humaine et l'union avec le divin. Il est bien connu que le pardon n'est pas facile, comme le qualifie Ricœur par *Pardon Difficile* car il nécessite non seulement de

---

<sup>41</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op.cit., p. 540.



renoncer à ses droits mais aussi un acte surhumain qui élève l'individu vers une dimension divine.

De la souffrance au salut Yacine parvient à la conviction que la paix intérieure découle de l'oubli et du pardon à soi-même et que le pardon peut être envisagé face à des actes que l'on pourrait qualifier *d'impardonnable*. Une vision optimiste qui reflète la victoire de son humanité et de ce fait le triomphe de la volonté de vivre sur la mort.

## **2. *Les Vertueux* : un récit de la vie**

*Les vertueux* comporte un discours humaniste qui cherche non pas à glorifier le passé mais à magnifier *la Vie*. Il cherche à déconstruire l'idée que la vie sous la colonisation n'était pas uniquement marquée par la souffrance et la misère, mais que l'on pouvait aussi goûter aux plaisirs de la vie et de la vertu. La misère n'est qu'une mauvaise passe et non la condition naturelle des algériens selon Wari l'ange gardien de Yacine, qui lui procure aide et conseil pendant son séjour à Oran à la recherche de sa famille dans une enquête labyrinthique « *J'aimerais que tu changes d'angle de vue. Je t'ai vu trembler de peur à Jenane Jato et je n'ai pas apprécié. Tu dois considérer les nôtres avec compassion, et non avec dégoût. N'importe qui peut connaître des hauts et des bas, même les rois. Notre misère est une mauvaise passe, pas une nature* ». <sup>42</sup>

Raconter la vie dans *Les Vertueux* se fait à travers le parcours de Yacine personnage-narrateur du récit, un jeune homme qui manifeste de la compassion et de la bienveillance envers autrui même s'il est lui-même en situation de susciter l'empathie. Il assume la responsabilité de ses actes et tient ses engagements. Il est fiable et digne de confiance dans toutes les tâches qui lui sont confiées. Il accepte même ironiquement lorsque les autres abusent de sa confiance. Dans *Les Vertueux* Yacine est l'incarnation de la vertu suprême du pardon et le catalyseur de toutes les autres.

J'avais la rage, de cette rage impuissante qu'on ne peut conjurer et qui vous dévore de l'intérieur. Je m'en voulais d'assumer mon malheur au lieu de le subir comme une injustice, de n'être qu'un gribouille pathétique. Quel sens donner à mes déconvenues ? En avaient-elles un ? Ce qu'il m'arrivait en chaîne était d'un ridicule

---

<sup>42</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op.cit., p. 218.

tel que je ne savais plus si je devais en rire ou en pleurer. Je n'arrêtais pas de payer pour les autres. J'avais fait une guerre à laquelle je n'étais pas convoqué pour défendre l'honneur d'un ingrat qui ne songeait qu'à me faire disparaître ; j'étais recherché par la police pour avoir défendu l'intégrité d'une femme qui avait abusé de mon amour pour elle, et maintenant, on allait me lyncher pour avoir protégé un bien qui n'était pas à moi. Quelle ironie ! Tous ces faits de bravoure pour finir à plat ventre à l'arrière d'une charrette ! Dans quel trou d'air le ciel avait-il engrangé mes prières pour que je me retrouve encordé comme une bête, la tête dans un sac de jute ?... Et ce pied, mon Dieu, cette savate crottée qui m'écrasait la nuque ! Chaque fois que je remuais, elle accentuait la pression. Si la loyauté était la plus noble des vertus, pourquoi poignardait-elle ses serments dans le dos ?<sup>43</sup>

En effet dans un contexte tragique comme celui de la grande Guerre de 14-18, penser à la vie devient de l'ordre de l'impossible car le sentiment de désespoir domine les pensées. Les événements destructeurs et tragiques anéantissent l'être et ses rêves. Comment peut-on voir dans une telle noirceur ? Mais s'entêter à voir dans le noir est la vertu des poètes à l'image d'Orphée qui tente d'entrevoir le visage de sa bien-aimée dans les limbes. C'est au moment où les espoirs et les rêves sont hors de portée que Yacine les caresse de plus belle, « *Devant moi, agonisait une plaine qui aurait inspiré mille poètes et mille amours précoces.* »<sup>44</sup> Yacine nous fait penser au personnage de *Pilote de guerre* de Saint Exupéry qui en survolant les champs de bataille tombe en sympathie pour la vie (les déserteurs et même l'ennemi), ou de Robert Jordan dans *Pour qui sonne le glas* d'Hemingway qui ne peut s'empêcher en se sacrifiant de penser à Maria, l'amour de sa vie.

Malgré les circonstances violentes que décrit le récit, on constate que l'écrivain ne se limite pas à raconter les souffrances vécues mais il célèbre également la vie. La vision que tisse Khadra dépasse les vieux clichés selon lesquels la vie du colonisé n'est qu'une suite interminable de malheurs. Il ambitionne à démontrer à son lecteur que la vie même dans ses moments extrêmement difficiles, mérite d'être vécue. Prenons comme exemple la scène des femmes baigneuses quand les turcos ont vécu un rare moment de grâce et de bonheur volé au chaos de la guerre. Cette présence féérique des

---

<sup>43</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op.cit., p. 346.

<sup>44</sup> Ibid., p.86.

femmes baigneuses est décrite avec une vénération comparée à une apparition divine d'êtres cosmiques de lumière :

Des femmes y barbotaient, blondes comme des soleils. Elles riaient aux éclats en s'envoyant des gerbes d'eau s'amusaient à se faire noyer, cabriolaient dans l'eau. Leur robe collée à leur peau blanche conférait à leur silhouette quelque chose de divin. nous étions éberlués, en extase, comme si, subitement, après avoir traversé à tâtons la vallée des ténèbres nous débouchions sur un monde enchanté[...]nous étions subjugués par tant de beauté après tant de laideurs assumées, tant de noirceurs subies, tant de hontes bues [...]c'était une révélation cosmique [...] toute la prophétie originelle était là [...]dans cette rivière qui valait toutes les eaux bénites et qui nous éveillait à la vraie vocation de la vie, celle censée nous faire rêver et croire dur comme fer qu'il n'est de gloire que l'amour, de victoire que le triomphe sur soi. <sup>45</sup>

Quant à la vie en Algérie coloniale, elle vacille entre des périodes de misère et des moments de joie. Pourquoi donc se limiter à esquisser la souffrance, la pauvreté et la misère ? Cette vision optimiste du monde où la vie ne peut être anéantie, permet au colonisé de trouver du bonheur au contact des enfants quand bien même fragiles et innocents, mais indifférents au mal colonial. La vie continue parce que les enfants ne s'arrêteront jamais ni de jouer ni de rire.

Petit à petit, les soins que me prodiguaient les enfants de mon bienfaiteur se mirent à tempérer mes délires. C'étaient des enfants magnifiques, enthousiastes, de vrais éloges à la vie. Ils travaillaient dur, s'occupaient des bêtes, allaient chercher du bois à des lieues ; les voir se dépenser du matin au soir, sans se plaindre, était une formidable cure pour moi. Il m'arrivait de m'asseoir à proximité d'eux et de les écouter se raconter des histoires naïves et s'esclaffer à propos de rien. [...]Ce n'est pas une tâche aisée, monter le dromadaire. La première fois, j'ai cru que la terre chavirait. En se relevant, l'animal s'est presque renversé en arrière, puis devant et encore en arrière, telle une chaloupe prise dans un ressac. Je me suis retrouvé les quatre fers en l'air à deux reprises. Les enfants riaient à gorge déployée en me montrant du doigt et en se tapant sur les cuisses, et Dieu ! Que ça faisait du bien de les entendre rire de la sorte ! Lorsqu'au bout de la troisième tentative j'ai enfin réussi à tenir sur l'animal, ils m'ont acclamé comme un champion<sup>46</sup>

---

<sup>45</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op.cit., p.109.

<sup>46</sup> Ibid., p.322.

En prenant en considération *Les Vertueux* du point de vue de son contexte historique, on serait tenté de le lire d'après les limitations imposées par les attentes pronostiquées de ce contexte meurtrier. Pourquoi ne pas donc embrasser pleinement la vie avec toutes ses vicissitudes en acceptant sa condition avec gratitude. Yacine continue à chercher une vie juste malgré tous les obstacles qu'il affronte. Animé par une volonté farouche, il continue à avancer de situation en situation pour qu'il atteigne enfin la station du pardon. Accepter son destin ne signifie pas la résignation mais une reconnaissance de la réalité et l'effort de la changer pour le mieux.

J'avais flirté avec la mort à maintes reprises et bu le calice jusqu'à la lie – qui m'empêcherait de puiser dans l'adversité la force de repartir de bon pied ? Je n'avais qu'à retrousser mes manches et joindre ma main à celle du hasard qui, semble-t-il, fait bien les choses. Je me suis dit : « La vie est une traversée et tu es un simple pèlerin. Le passé est ton bagage. Le futur, ta destination. Le présent, c'est toi. Si ton bagage t'encombre, dépose-le à la consigne. Si ta destination est hasardeuse, sache qu'elle l'est pour tout le monde. Vis à fond l'instant présent, car rien n'est aussi concrètement acquis que cette réalité manifeste que tu portes en toi. » En cet été 1925, j'étais déterminé à renaître à moi-même et à ma chère épouse, avec l'espoir de retrouver les miens, persuadé que lorsqu'on croit dur comme fer dans quelque chose, à défaut de l'atteindre, on s'y accroche, et ça nous aide à avancer.<sup>47</sup>

Comme Camus a vu en Sisyphe une incarnation de l'homme qui choisit la vie et la lutte malgré la nature absurde de son existence, Yacine accomplit décide de renaître à lui-même. Malgré tous les défis auxquels il est confrontés il n'a pas cédé à son destin mais l'a accepté et a lutté pour l'améliorer. Le véritable héroïsme réside dans la détermination à continuer à vivre quelles que soient les difficultés. Cette Vertu cosmique a permis à Sisyphe (Yacine) d'accepter sa condition. « *J'ai vécu ce que j'avais à vivre et aimé du mieux que j'ai pu. Si je n'ai pas eu de chance ou si je l'ai ratée d'un cheveu ; si je n'ai pas honoré l'ensemble de mes dettes parce que mon ardoise en débordait ; si j'ai fauté quelque part sans faire exprès ; si j'ai perdu toutes mes guerres, mes défaites ont du mérite – elles sont la preuve que je me suis battu.* »<sup>48</sup>

---

<sup>47</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op. cit., p 462.

<sup>48</sup> Ibid., p. 537.

*Les Vertueux* est donc un roman qui se détache de la doxa, et dans lequel Khadra dépasse l'Histoire (tragique) du discours officiel et des littératures. Il propose une nouvelle lecture d'une Algérie qui va à l'encontre de l'Algérie de la misère ou de celle en perpétuelle quête de repères et tant d'autres images. Cette nouvelle Algérie coloniale que brosse Khadra dans *Les Vertueux* au début du XXe siècle où il n'y avait aucun esprit d'appartenance à une seule patrie, où la famine a coûté la vie à des milliers de personnes, où le colonisateur n'hésitait pas à arracher la vie des colonisés ainsi que les collaborateurs locaux qui opprimaient leurs confrères, il y'avait quand même de l'espoir et la volonté de vivre autrement. Carrément une volonté de puissance qui pousse l'être à s'affirmer et à se dépasser, non pas de prendre pouvoir sur autrui mais une volonté farouche d'affirmation de Soi.

Bien que l'attitude de Yacine puisse être interprétée comme passive par la majorité des personnages qu'il rencontre et qui lui reprochent d'avoir le cœur à la main ou d'être trop naïf et passif face à l'injustice. Cette apparente passivité peut en réalité être vue comme un simulacre, car dans un monde où règne la loi de la jungle Yacine un pauvre berger n'avait ni force ni puissance pour affronter ceux qui ont abusé de lui. Mais on peut l'interpréter autrement, ce colonisé a choisi de ne pas répondre à l'injustice par la vengeance au nom de sa vertu. Cette dernière n'est ni d'ordre religieux ni d'ordre patriotique, elle est seulement humaine. Il est l'incarnation de la morale d'un être combattant qui refuse de se laisser abattre dans une position victimaire et qui attend que son Bourreau lui accorde le salut et la délivrance.

La déconstruction opère sur cette problématique de la vertu et de la morale dans un monde jugé funeste. Des hommes dont la vertu est d'avoir dompté la férocité de la vie. De Yassine le candide au cœur pardonnable à Sid Tami le véritable frère d'armes, de Wari le magnanime à Zorg l'héroïque en passant par les sages et généreux bédouins et les femmes astrales et tant d'autres personnages, la vertu de pardonner est conforme à l'origine du mot qui est l'acte de par-donner, de faire don de soi à autrui sans attendre aucun retour.

### 3. Voyage au bout la vertu

La plupart des écrivains algériens expriment par rapport au colonisateur une révolte souvent larvée dans leurs écrits c'est pourquoi on assiste chez Mohamed Dib, Assia Djebar, Kateb Yacine ainsi que Malek Hadad et beaucoup d'autres noms à une critique sociale à l'encontre de l'emprise coloniale sur le citoyen algérien, déconstruisant ainsi le mythe du bienfaiteur colonial et tentant de rappeler la véritable intention de la France de poser le pied sur le sol algérien, sous prétexte de propager en Algérie sa civilisation et d'amener un peuple d'un pays considéré comme arriéré et barbare vers un pays civilisé . Dans leurs récits une rencontre paisible et sereine entre le Même et l'Autre est presque impossible.

Aimé Césaire met en lumière l'extrême difficulté voire l'impossibilité de la rencontre entre les deux catégories et l'incapacité d'établir un quelconque contact ou échange en dehors de l'affrontement et de la violence :

Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies. Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicote et l'homme indigène en instrument.<sup>49</sup>

Pour ne pas dire la totalité, mais les majorités des récits algériens de langue française sont construits selon cette représentation dualiste, chacune de ces deux catégories est dans son propre espace. À ce sujet, Fanon parle de « monde compartimenté ».

Le monde colonial est un monde compartimenté. Sans doute est-il superflu, sur le plan de la description, de rappeler l'existence de villes indigènes et de villes européennes, d'écoles pour indigènes et d'écoles pour Européens [...] Pourtant, si nous pénétrons dans l'intimité de cette compartimentation, nous aurons au moins le bénéfice de mettre en évidence quelques-unes des lignes de force qu'elle comporte. Cette approche du monde colonial, de son arrangement, de sa disposition géographique va nous permettre de délimiter les arêtes à partir desquelles se réorganisera la société décolonisée<sup>50</sup>

---

<sup>49</sup>Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, op.cit., p. 22- 23.

<sup>50</sup>Franz Fanon, *Les damnés de la terre*, op.cit., p.66-68.

Le lien social entre le colon et le colonisé se tissait dans une toile de séparation et de hiérarchisation claire entre ces deux groupes. La communauté arabo-musulmane était extrêmement pauvre.

Dans mon douar natal, l'entre-soi rendait la misère supportable. Nous étions trop pauvres pour prétendre nourrir le voisin, mais nous étions solidaires et unis dans la pauvreté et la maladie. À Jenane Jato, foutoir sauvage et impitoyable, c'était chacun pour soi et il n'y avait pas grande chose pour le cupide ni pour le vertueux. La mouise y était plus agressive parce que dressée contre elle-même.<sup>51</sup>

Dans son ouvrage magistral *Portrait du colonisé* Albert Memmi dépeint la société colonisée marquée par la misère et accablée par l'injustice coloniale. « *La société colonisée est une société malsaine où la dynamique interne n'arrive plus à déboucher en structures nouvelles. Son visage durci depuis des siècles n'est plus qu'un masque, sous lequel étouffe et agonise lentement. Une telle société ne peut résorber ses conflits [...] car elle ne se laisse pas transformer.* »<sup>52</sup>

Cette société s'installe essentiellement dans les espaces ruraux et voit l'autre comme un ennemi juré parce qu'il les persécute et les repousse autant physiquement que symboliquement à la périphérie. Le colonisateur s'est installé essentiellement dans les villes et les espaces urbains et ne s'est point mêlé avec le colonisé qui était relégué à une position inférieure et était souvent marginalisé et discriminé. L'indigène passe aux yeux de l'Autre comme l'incarnation du mal parce qu'il est selon l'esprit colonial « imperméable à l'éthique ». Ce constat de Fanon coïncide avec le travail déconstructiviste de Khadra qui s'efforce de raconter l'histoire d'hommes vertueux et non d'indigènes mal affamés. Des algériens qui ont surmonté le drame colonial parce qu'ils avaient préservé, contre le processus de déculturation, leurs valeurs ancestrales et culturelles.

Le colon fait du colonisé une sorte de quintessence du mal. La société du colonisé n'est pas seulement décrite comme une société sans valeurs. Il ne suffit pas au colon d'affirmer que les valeurs ont déserté, ou mieux n'ont jamais habité le monde colonisé. L'indigène est déclaré imperméable à l'éthique, absence de valeurs, mais aussi négation de valeurs. Il est, osons l'avouer, l'ennemi des valeurs. En ce sens, il est le mal absolu. Élément corrosif détruisant tout ce qui l'approche, élément

---

<sup>51</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op.cit., p.216.

<sup>52</sup> Albert Memmi, *Portrait du colonisé, précédé du Portrait du Colonisateur*, éditions -correa, 1957, p. 136.

déformant défigurant tout ce qui a trait à l'esthétique ou à la morale, dépositaire de forces maléfiques, instrument inconscient et irrécupérable de forces aveugles<sup>53</sup>

C'est pourquoi l'intrigue romanesque met en arrière-plan la réalité coloniale (matérielle) sans pour autant l'atténuer. L'auteur s'engage à découdre toutes ces représentations maléfiques que le colonisateur avait créées et propagées comme naturelles et allant de soi. Il est frappant d'observer jusqu'à nos jours la vivacité de ces représentations qui refoulent un sérieux complexe d'infériorité par rapport à l'autre. Fanon a raison d'explicitier les clichés, les préjugés et les stéréotypes véhiculés par l'idéologie coloniale faisant du colonisé un être immoral. Le colon avait tendance à rabaisser ceux qu'il stigmatisait comme indigènes sans véritablement chercher à les connaître. Cet esprit est le fruit de représentations ancrées dans une réflexion raciste et ethnocentriste de l'Autre que les études postcoloniales, inaugurées par Fanon puis généralisées par Edward Saïd, tentent de désamorcer. Mais il n'y a pas plus subtil que le discours littéraire à l'exemple des vertueux pour démonter l'esprit colonial.

Mais comme nous l'avons cité auparavant la déconstruction qui constitue le fil conducteur de notre étude, n'est pas une destruction mais plutôt une réinterprétation de cet esprit qui ouvre la voie à une reconstruction nouvelle. Cette reconstruction est une interprétation qui ne généralise pas le mal colonial. Dans la littérature de combat, le mouvement de la Négritude ou les travaux postcoloniaux, de la rencontre entre le colonisé et le colonisateur ne résultait que la mort, alors que dans notre corpus elle est rendue possible grâce à la vertu de l'amitié. Une amitié qui se tisse entre un algérien Yacine et un français l'adjudant Gildas lors de leur participation à la Guerre de 14-18. Ils resteront jusqu'au bout des frères d'armes, une guerre les sépare et une autre les rapproche.

Dès le premier élément para-textuel qui est la page de couverture du roman, on peut formuler des hypothèses de lecture quant à l'homme en costume européen et les personnages arabo-musulmans qui représentent des mondes différents mais se

---

<sup>53</sup> Franz Fanon, *Les Damnés de la terre*, op.cit., p.71.



côtoyant..... L'ensemble crée une atmosphère certes contrastée, mais laisse entendre une appropriation bilatérale et interculturelle de l'espace. Bref une possibilité ou une occasion de rencontre que la fiction seule peut créer sans encourir la foudre de la censure.

Il s'agit de la démystification des idées reçus à propos de la perception du colonisé dans *Les Vertueux* où la Grande Guerre sert d'élément fédérateur. Ce contexte qui n'a déchainé que la mort a pu enfanter une amitié vertueuse, inattendue qui dépasse le conflit éternel entre algérien et français. Elle constitue donc un cas particulier. Ce conflit qui parcourt l'image des ennemis intimes est toujours pris dans un processus sans fin de déconstruction et reconstruction, toujours lié au parcours de notre personnage : un turco qui a connu les affres de la guerre et qui combattait les boches à côté de ses compagnons de guerre. Ces soldats qui font partie du deuxième régiment des tirailleurs algériens mené par l'adjudant Gildas. Ce dernier est un pied noir issu de la guerre a fédéré les hommes selon Gildas. « *Nous nous sommes battus avec la même bravoure, tirailleurs, zouaves, Sénégalais, Alliés, Français, Indiens, tous comme des frères, pour l'honneur et la liberté.* »<sup>54</sup>

De retour à la caserne de Mostaganem, Gildas invite Yacine dans sa chambre, et tandis qu'il évoque ses sentiments d'un revenant de la mort, il se montre à lui infiniment humain.

— Certains de mes soldats sont partis sans me dire au revoir. Ça m'a brisé le cœur. On revient de la guerre, que diable, pas d'une randonnée. On a traversé l'enfer, main dans la main. Sa peine imprimée sur son visage l'expression du joueur décavé qui sait qu'il doit quitter la table mais qui n'ose pas se retirer. Il lissa l'arête de son nez, renifla très fort pour se ressaisir.<sup>55</sup>

Tout au long de ce dialogue entre l'Autre et le Même, on constate une volonté chez l'auteur de construire ce lien amical qui se forme entre l'autre et le même et qui réside dans la vertu de l'amitié. Dans le monde même de la fiction, cette possibilité ne pouvait se réaliser que par une remise en question profonde de l'autre :

« — Je ne suis pas raciste, caporal Boussaïd. Je l'ai été, je ne le nie pas, mais il y a longtemps. J'ai changé mon fusil d'épaule, depuis. Je reconnais que je dis pas mal

---

<sup>54</sup> Yasmina Khadra, *Les Vertueux*, op.cit., p.145.

<sup>55</sup>Ibid., p. 157.

d'âneries, mais je ne les pense pas. J'ai du respect pour les indigènes. J'ai choisi de m'engager dans le RT pour mieux les connaître, et je n'ai pas été déçu. Vous êtes des gens de cœur. Susceptibles, mais avec un bon fond. Les vôtres m'ont appris à parler l'arabe et à me contenter de peu. Je leur ai appris à retrouver leur dignité. »<sup>56</sup>

L'extrait cité au-dessus lève le voile sur la volonté de Yasmina Khadra de revenir sur quelques passerelles du passé. Car en tout temps, il existe des hommes comme Gildas qui ont réussi à sortir des sentiers battus et à se défaire dans le cas de ce français de l'esprit colonial. Il ne prétend plus civiliser l'autre, mais il vient en toute humilité apprendre de lui, apprendre sa langue et s'évertuer à admirer sa bonté du cœur. C'est ce processus difficile de désapprentissage/apprentissage qui va permettre à Gildas de se redécouvrir humain auprès de Yacine et de ses compatriotes. Cette amitié prouve la possibilité de la rencontre malgré toutes les différences et les divergences entre ces ennemis intimes. Cette nouvelle image va à l'encontre de toutes les représentations de la littérature algérienne dite de combat imprégnée par l'idéologie nationaliste. Elle montre qu'il est possible de surmonter et transcender toute représentation figée et rigide. D'ailleurs, la sincérité de cette amitié va au-delà du contexte de la guerre lorsque Gildas parvient dans le civil à faire sortir Yacine de prison.

En été, il me prenait avec lui à Port-aux-Poules. On nageait la matinée ; on arpentait la plage à longueur de journée ; au coucher du soleil, on pêchait à la ligne et on passait la soirée à griller le poisson en parlant des chevaux. Lorsque je lui avais demandé pourquoi il se donnait tant de mal pour moi, il m'avait répondu que les Turcos avaient le même sang dans les veines et qu'ils devaient se serrer les coudes aussi bien dans les rangs que dans le civil »<sup>57</sup>

L'amitié entre Gildas, le Français, et Yacine l'Algérien, est humaine et transcende les convictions culturelles et sociales. Malgré leurs origines différentes, ils se reconnaissent comme des camarades, unis par leur expérience commune et tragique. Tout au long du roman, Gildas se montre dévoué à aider Yacine le considérant comme un véritable frère. Khadra déploie un regard déconstruisant qui transcende les conventions littéraires passées et enracinées dans l'Histoire commune des peuples des

---

<sup>56</sup> Yasmina Khadra , *Les Vertueux* , op.cit., p157.

<sup>57</sup>Ibid., p.25.

deux rives. L'acte de déconstruire se traduit également dans cet éloignement des tentations de glorification ou de diabolisation. L'écrivain refuse tout simplement de glorifier les événements passés mais tente d'en tirer une leçon humaine : une amitié vertueuse fraternelle libérée des clichés et des préjugés associés privilégiant ainsi le contact humain et la possibilité de l'échange que le choc des cultures. De la sorte, le voyage dans ce roman n'est pas un voyage au bout de la nuit comme chez Céline, mais un voyage au bout duquel Yacine atteint la vertu suprême du Pardon.

# *Conclusion*

Tout au long de notre recherche nous avons tenté de répondre aux interrogations soulevées par notre problématique sur la déconstruction de certaines représentations collectives (créées par l'esprit colonial) dans *Les Vertueux* de Yasmina Khadra. L'auteur s'efforce bel et bien à impulser le processus boiteux de la décolonisation qui tarde à s'achever et ralentit par conséquent la construction d'un véritable projet d'avenir en Algérie postcoloniale. Ceci s'explique par le retour imprévisible de l'auteur au passé, lui qui a construit sa fortune littéraire sur les diktats des conflits liés à l'actualité. Cette nouvelle expérience ou réorientation temporelle le voue dans ses deux derniers romans, à instiguer le projet romanesque de déconstruire plusieurs images stéréotypées et collectives véhiculées d'une part par l'Histoire coloniale et d'autre part par les distorsions et les abus de la mémoire nationale dans ses deux versants glorificateur et victimaire.

Nous avons mis en évidence une déconstruction à l'œuvre sur plusieurs niveaux interprétatifs liés au contexte socio-historique de l'époque, mais imposées surtout par l'idéologie de la domination coloniale et la montée légitime de l'idéologie nationaliste. On a essayé de montrer ces enjeux sur la déconstruction de l'image catégorielle opposant souvent dans l'Histoire comme dans la littérature de combat l'autre (le colonisateur) au même (le colonisé). Dans *Les Vertueux* le même, dans son univers inhumain, fait face et subit de prime abord la violence du même que le Caïd incarne initialement et dont l'autorité presque divine se désincarne par la suite aux yeux du héros.

On a essayé également de monter l'impact des clichés et des représentations issues de la compartimentation autant physique que mentale de l'espace. La déconstruction agit sur ces deux niveaux consacrés. Physiquement, le colonisé s'est barricadé dans l'espace de la ville avec une certaine classe de la bourgeoisie musulmane, alors que la majorité des colonisés agonisaient dans leur espace rural. Cette compartimentation coïncide mentalement avec la vision colonialiste ethnocentriste reléguant le colonisé inculte et immoral à la périphérie. Le contact entre colonisé et colonisateur condamné à la mort, cède la place au contact humain qui se traduit dans la vertu de l'amitié entre Yacine et Gildas lors de leur participation côte à

côte à la première guerre mondiale. La situation vertueuse s'évertue ainsi à tirer le bien du mal.

Dans le deuxième chapitre de notre mémoire on s'est intéressé à la question de la vertu dans le récit notamment celle du Pardon. De page en page et à travers les péripéties de Yacine et ses rencontres, Khadra vise à reconstruire une nouvelle image qui instaure l'auto-pardon comme un acte plus important que le pardon à l'autre pour transcender les traumatismes du passé colonial. L'écrivain propose de ce fait une vision renouvelée où l'ancien colonisé ne se définit plus exclusivement ni par son passé douloureux ni par la glorification des hauts faits des ancêtres. Il insiste sur le fait que le pardon est possible à tout moment et qu'il n'a jamais été hors de portée de l'homme algérien. Car ce dernier n'a guère cessé d'être un homme des plus vertueux même sous le régime colonial qui en tentant de le déshumaniser s'est davantage empêtré dans une brutalité animale. De la sorte, nous passons avec lui de la position immorale attribuée injustement au colonisé à la dignité de la vertu. On peut conclure que Khadra ne cherche pas à dénoncer les abus du passé mais à réhabiliter une humanité capable de dépasser les stigmates coloniaux. Son récit présente une intrigue où le colonisé adopte le pardon et la réconciliation pour se libérer de la victimisation et reconstruire son humanité dans la vertu.

Ceci-dit, nous avons seulement effleuré cette problématique épineuse. D'autres études issues des différents champs des sciences humaines et sociales, sont aussi pressantes que nécessaires pour contribuer à déconstruire l'esprit colonial et faire déboucher le processus de décolonisation sur un projet d'avenir prometteur.

# *Bibliographie*

### **Corpus D'étude :**

- KHADRA, Yasmina, *Les Vertueux*, Paris, Mialet-Barault éditions, 2022.

### **Œuvres littéraires consultées :**

- LOUIS-FERNINDE, Céline, *Voyage Au Bout De la Nuit*, Paris, Gallimard Édition ,1972.
- SAINT-EXUPERY Antoine, *Pilote de Guerre*, Paris, Gallimard. (NRF), 1942.

### **Ouvrages théoriques consultés :**

- CHARLES, Ramond, Derrida : la déconstruction, (Ouvrage collectif coordonné par Charles Ramond). Paris, Presses Universitaires de France, 2005.
- CESAIRE, Aimé *Discours sur le colonialisme* , Paris, Présence Africaine, 2004.
- DERRIDA Jacques, *De la grammatologie*, Minuit, Paris, 1967 ; *L'Écriture et la différence*, Seuil, Paris, 1967 ; *La Voix et le phénomène*.26 .
- DERRIDA. Jacques, *voix et le phénomène*, Paris, 1976, éditions P.U.F.
- FRANZ, Fanon, *Les damnés de la terre*, Maspéro, 1961, Folio-Actuels, 1991.
- JANKELEVITCH, Vladimir *Le pardon*. 2019 Collection : Champs – Essais, Paris Éditeur : Flammarion.
- MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé, précédé du Portrait du Colonisateur*, éditions-Correa, 1957.
- NIETZSCHE Friedrich, (1869) *PAR- Dela le Bien et Le Mal*. Paris le livre de poche 1991.



- NIETZSCHE, Friedrich, *Ecce homo : Comment on devient ce que l'on est*, Paris, Gallimard, 2012.
- RICŒUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. 2014 Collection : L'Ordre philosophique ; édition : Seuil.
- RICŒUR, Paul *Le pardon peut-il guérir ?*, in « Esprit », 210 (3/4), 1995, pp.

#### **Article en ligne :**

- DERRIDA, JACQUES, « La déconstruction et l'autre » , *Les Temps Modernes* , 2012/3 n° 669-670, p. 7-29. DOI : 10.3917/ltn.669.0007.

#### **Sito-graphie :**

- <https://www.philomag.com/articles/jacques-derrida-la-deconstruction>
- <https://www.cairn.info/revue-poesie-2007-4-page-235.htm>
- [https://www.elitterature.net/publier3/spip.php?article1705https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/07/02/deconstruire-l-imaginaire-colonial-et-revivifier-les-memoires-douloureuses-qui-concernent-l-empire-francais\\_6133074\\_3232.html](https://www.elitterature.net/publier3/spip.php?article1705https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/07/02/deconstruire-l-imaginaire-colonial-et-revivifier-les-memoires-douloureuses-qui-concernent-l-empire-francais_6133074_3232.html)
- <http://www.signosemio.com/derrida/deconstruction-et-differance.asp>
- <https://www.cairn.info/paul-ricoeur--9782707154316-page-57.htm>
- <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2016-1-page-149.htm>
- <https://benjaminstora.univ-paris13.fr/index.php/actualit%C3%A9s/670-une-lettre-de-l-historien-hugo-melchior-mars-2021.html>
- [http://mapageweb.umontreal.ca/grondinj/pdf/derrida\\_deconstruction.pdf](http://mapageweb.umontreal.ca/grondinj/pdf/derrida_deconstruction.pdf)
- <https://www.philomag.com/articles/quest-ce-que-la-deconstruction>